

MERCURE, fils de *Jupiter* & de *Mais*, étoit Dieu de l'Eloquence, du Commerce & des Voleurs. On le regardoit comme le Messager des Dieux, principalement de *Jupiter* qui lui avoit attaché des ailes à la tête & aux talons, pour exécuter les ordres avec plus de vitesse. Il conduisoit avec lui les ames dans les enfers, & avoit le pouvoir de les tirer. Il avoit parfaitement bien la Musique. Ce fut lui qui déroba les troupeaux, les armes & la lyre d'*Apollon*, & se servit de cette lyre pour endormir *satyr Argus* qui gardoit la vache *Lo*. Il métamorphosa *Battus* en pierre de touche, délivra *Mais* de la prison où *Vulcaïn* l'avoit enfermé, & attacha *Prométhée* sur le Mont *Caucase*. Il fut aimé de *Vénus*, dont il eut *Hermaphrodite*. On le représente ordinairement tenant un caducée à la main, avec des ailes à la tête & aux talons.

MERCURE TRISMEGISTE, c'est-à-dire, trois fois grand, Philosophe Egyptien, résumoit le Sacerdoce & la Royauté. Il florissait vers 1900 avant J. C. Quelques Savans lui attribuent deux *Dialogues*; l'un intitulé *Pimander*, & l'autre *Anciphius*; mais ils sont d'un Auteur qui vivoit au plus tôt au II^e siècle de l'Eglise. On dit que c'est ce *Mercure*, ou son fils *Thot*, qui inventa les Lettres de l'Alphabet; mais toutes les conjectures qu'on forme là-dessus sont assez incertaines.

MERCURIALIS, (*Virgine*) mort à Forth sa patrie en 1596, à 66 ans, praticien & professeur la Médecine à Padoue, & Bologne & à Pise. Il donna la santé à bien des malades, & des instructions à ceux qui le portèrent bien. Ses principaux ouvrages sont, I. *De Art Gymnastica*. II. *De Morbis Mulierum*. Ces ouvrages respirent l'érudition. III. *Des Noses* sur *Hippocrate* & sur quelques endroits de *Plin* l'aîné.

MERCY, (*François de*) Général de l'Armée du Duc de Bavière, né à Longwi en Lorraine, se signala en diverses occasions. Il prit *Rotweil* en 1643, & *Fribourg* en 1644. Peu de temps après il perdit la bataille

donnée proche de cette Ville, & fut blessé à celle de *Norlingue*, le 3 Août 1645, & mourut de ses blessures. On l'enterra dans le champ de bataille, & on grava sur sa tombe ces mots honorables: *SVB, VIATOR, HEROEM CALICAS: Arctis, Voyagers, ne fuistis un Héros.* Une chose singulière de *Mercy*, c'est qu'il dans tout le cours de deux campagnes que le Duc d'*Acquis*, le Maréchal de *Grammont* & *Turenne*, avoient faites contre lui, ils n'avoient jamais rien projeté dans leur conseil de guerre, que *Mercy* ne l'eût deviné & ne l'eût prévenu, comme s'il lui eussent fait confidence de leur dessein. C'est un éloge que peu d'autres Généraux ont mérité.

MERCY, (*Florimond, Comte de*) petit-fils du précédent, né en Lorraine en 1666, se signala tellement par sa valeur dans les Armées Impériales, qu'il devint *Welt-Maréchal* de l'Empereur en 1704. L'année suivante il força les Ligues de *Præsthoven*, & fut vaincu en Alsace par le Comte du *Bourg*, en 1709. Le Comte de *Mercy* acquit beaucoup de gloire dans les guerres de l'Empereur contre les Turcs. Il fut tué à la bataille de *Parne*, le 20 Juin 1734. Le Comte d'*Argentan*, Colonel Impérial, qu'il avoit adopté, fut son héritier.

MÈRE, (*George Brossin, Chevalier, Marquis de*) Ecrivain du Poitou, d'une famille des plus illustres de cette Province, se distingua par son esprit & par son érudition. *Honore, Plaron, Platonique*, & les autres excellents Ecrivains Grecs lui étoient aussi familiers que les Français. Après avoir fait quelques campagnes par mer, il partit à la Cour avec distinction, & se fit généralement estimer & rechercher des Grands, des Savans, & de toutes les personnes de mérite. Sur la fin de sa vie il se retira dans une belle terre qu'il avoit en Poitou, & il y mourut dans un âge fort avancé, vers la fin du dernier siècle. Le Chevalier de *Mère* étoit un homme d'un esprit délicat & galant, & un Philosophe ai-

mable. Ses Ouvrages sont, I. *Conversations de M. de Clérambault & du Chevalier de Mère*, in-12. II. *Deux Discours*, l'un de *Pejrit*, & l'autre de la conversation, in-12. III. *Les Agénies de discours*. IV. *Des Lettres*. V. *Traité de la vraie honnêteté*, de l'Eloquence & de l'entrées, publiés par l'Abbé *Nadal*, avec quelques autres *Œuvres Posthumes*, in-12. Voici le Jugement qu'on en porte dans le III. tom. des *Mélanges d'Hissoire & de Littérature de Vignat Marville*. « Le Chevalier de *Mère* étoit un homme à réflexion; il avoit une grande abondance de pensées & ne pensoit bien; mais il faut avouer » aussi qu'à force d'avoir voulu parler son style, il l'a étendu; qu'il est » quelquefois gagné & peu naturel. . . Ce qu'il y a de singulier » dans les ouvrages de M. de *Mère*, » c'est qu'en disant lui-même que les discours ne fauroit être trop ajustés, » il détruit une autre maxime qu'il » avoit avancée, qu'il faut far tout » es choses qu'un homme qui se mêle » d'écrire, évite de sentir l'Auteur, » ce qui arrive néanmoins, lorsqu'on » est aussi mystérieux dans le langage » qu'il l'étoit.

MÉRIAN, (*Marie Sybille*) fille d'un Graveur Allemand, célèbre par ses paysages, ses perspectives, & ses vues, hérita des talens de son père. Elle naquit à Francfort en 1647 & y mourut en 1717. Le goût, l'intelligence & la vérité avec lesquels elle a su peindre à détrempe, les Fleurs, les Papillons, les Chénilles & autres Insectes, lui ont fait beaucoup de réputation. Elle étoit très curieuse de cette partie de l'Hissoire naturelle, qu'elle entreprit plusieurs voyages pour voir les Collechiens que ces Curieux en voient faire. On estime beaucoup ses dessins & ses Notes pour faire connoître les Insectes, leurs métamorphoses, & les plantes dont ils se nourrissent. Ces richesses ont été déposées dans l'Hôtel de *Ville* d'*Amsterdam*, & multipliées par la Gravure.

MÉRIILLE, (*Edmond*) l'un des plus savans Jurisconsultes du XVII^e

siècle, étoit de Troyen en Champagne. Il étoit le Droit à Bourges avec une réputation extraordinaire, & mourut en 1647, à 78 ans, après s'être signalé dans la république des Lettres par divers écrits. On a fait une édition de ses ouvrages à Naples, en 8 vol. in-4^o. 1720.

MÉRIION, *Cocher d'Alouette*, se distingua beaucoup au siège de *Troy*. *Honore* le compare à *Mais*, pour la valeur. Il y eut un autre *Mérian*, fils de *Jafon*, célèbre par ses richesses & par son avarice.

MÉRLAT, (*Elie*) Théologien de la Religion Préstend Réformée, né à Saintes en 1634, voyagea en Suisse, à Genève, en Hollande & en Angleterre. Il devint ensuite Ministre de Saintes, où il se distingua pendant 19 ans par sa science & par sa probité. Une réponse violente qu'il fit au Livre d'*Arnault*, intitulé: *La Renversement de la Morale*, &c. l'obligea de sortir de France en 1680. Il se retira alors à Genève, & de là à Lausanne où il fut Pasteur & Professeur, & où il mourut en 1704. Son cœur étoit si compatissant pour les malheureux, qu'il ne répouit jamais ses amis sans destiner une pécunie pour le soulagement des pauvres. Outre l'ouvrage dont nous avons parlé, on a de lui, I. *Plusieurs Sermons*. II. *Un Traité de l'auctorité des Rois*. III. Un autre *Traité De conversations honnêtes Peccatoris*. Ouvrages qui ont eu quelques succès dans la réforme.

MÉRLIN, (*Ambroise*) Ecrivain Anglois du V^e siècle, qu'on a regardé long-temps comme un grand Magicien, & dont on raconte des choses surprenantes. Plusieurs Auteurs ont écrit qu'il avoit engendré d'une Incube, & qu'il avoit transporté d'Irlande en Angleterre les grands Rochers qui s'élevaient en pyramide près de *Salisbury*. On lui attribue des Prophéties extravagantes & d'autres ouvrages ridicules; sur lesquels quelques Auteurs ont fait des Commentaires remplis d'une exorbitante puerilité. *Alain de Vise* entra d'autrefois dans ces fables.

la profession des armes. Ayant reçu un coup de canon en 1677, il ne put pas servir pendant la campagne de 1678, la seule qu'il eût depuis qu'il entra au service jusqu'à sa mort. Il se distingua sur-tout par son application à perfectionner l'Artillerie; il la mit dans un état où elle n'avoit jamais été, & la fit servir avec toute la même intelligence. Il fut tué d'un coup de mousquet en 1690, à la bataille de Fleurus. Il étoit alors Lieutenant-Général. On le regardoit comme le plus habile Ingénieur qu'eût en la France avant *Vauban*, & comme un des hommes des plus habiles & des plus vertueux que l'état militaire ait produit. *Louis XIV* dit un frere de ce brave Officier: *Pour perdre beaucoup, mais je perds encore davantage par la difficulté que j'avois de remplacer un si habile homme. Madame la Dauphine l'ayant aperçu quelque temps auparavant au dîner du Roi, fit tout bas au Prince: Voilà un homme qui est bien laid. Et moi, répondit Louis, je le trouve bien beau, car c'est un des plus braves hommes de mon Royaume.*

METZU, (*Gabriel*) Peintre, né à Leyde en 1613, mort dans cette Ville en 1698, a laissé peu de tableaux, mais ils sont précieux par la finesse & la légèreté de sa touche, la fraîcheur du coloris, l'intelligence du clair-obscur, & l'exactitude du dessin. Il ne peignit qu'en petit.

MEVIUS ou MÆVIUS, Poète ridiculisé par *Virgile* & par *Horace*. C'étoit le Cousin de leur sœur.

MEVIUS, (*David*) Conseiller Privé du Roi de Suède, & Président du Conseil Souverain de Witnae, fut envoyé par *Charles X*, Roi de Suède, pour terminer les différends de ce Monarque avec l'Empereur sur les Provinces d'Allemagne cédées à la Suède par la paix de Westphalie. Il eut part à d'autres affaires non moins importantes, & mourut en 1681. On a de lui, I. Des *Commentaires sur le Droit de Lubek* & des *Discours*. II. Un *Traité de l'Amnistie*. III. Une *Jurisprudence universelle*, &

un grand nombre d'autres ouvrages qui ont une réputation de son favori.

MEUN, (*Jean de*) *Evêque* CLOPINEL.

MEURISSE, (*Henri-Emanuel*) habile Chirurgien de Paris, natif de Saint-Quentin, mort en 1694, dont on a un *Traité de la Saignée*, in-12, qui renferme des préceptes utiles & des réflexions judicieuses.

MEURSIUS, (*Jean*) né à Utrecht, en 1709, fit paroître dès son enfance des dispositions extraordinaires pour les Belles-Lettres & pour les Sciences. Il alla étudier le

Droit à Orléans avec les filles de *Barnacé*, qu'il accompagna dans leurs voyages. Ses contes lui donnèrent occasion de connaître les Cours des Princes de l'Europe, & de converser avec les Savans. De retour en Hollande, il obtint la Chaire d'Histoire à Leyde en 1610, & ensuite celle de la Langue Grecque. Sa réputation s'augmentant de jour en jour, *Christien IV*, Roi de Danemarck, le fit Professeur en Histoire & en Politique dans l'Université de Sorø, en 1625. *Maurice* remplit cette place avec succès. Ce savant & laborieux Escrivain mourut en 1641, à 52 ans. On a de lui un grand nombre de savans ouvrages, dont plusieurs regardent l'état de l'ancienne Grèce. I. *De populi Arica*. II. *Anticorum Institutionum Libri VII*. III. *Antichorum Adventus*. IV. *Fortuna Actica*, de *Athenarum* origine. V. *De Festis Græcorum*. VI. *Historia Danica*, in-folio, 1631, & est passé pour exacte. VII. Des *Notes* sur plusieurs anciens Auteurs, parmi lesquelles on distingue celles sur *Aristotele*.

MEUSNIER, (*Philips*) habile Peintre, né à Paris en 1619, y mourut en 1731. Ses talens ne furent pas sans récompense. Il fut reçu à l'Académie, & en devint Trésorier. Ses Rois *Louis XIV* & *Louis XV* visitèrent *Meusnier* dans son atelier, & lui donnèrent de justes éloges. On lui accorda une pension & un logement avec Galeries du Louvre. Cet Artiste excelloit à peindre l'Architecture; ce fut lui qui en choisit pour

représenter l'Architecture de la voûte de la Chapelle de Versailles. Le Duc d'Orléans l'employa à décorer la célèbre Galerie du *Coppy*, au Palais Royal. Le Chancelier de *Mably* fit encore orner des Peintures de cet habile Maître. On voit dans la collection des tableaux du Roi, à la Surintendance de Versailles, plusieurs perspectives sur allées de *Mausnier*. Ce Peintre a été travaillé avec succès de ses décorations de festin, de théâtre, de fêtes, &c. Ses tableaux font un effet admirable par l'intelligence avec laquelle il a su distribuer les clairs & les ombres; il entendoit parfaitement la perspective; son Architecture est d'un grand goût, très-républicaine, & d'un fini étonnant.

MEXIA ou MESSIE, (*Pierre*) Chronographe de *Charles-Quint*, mort vers l'an 1552, laissa plusieurs ouvrages en Espagnol, mais il fut blâmé d'avoir introduit dans sa Langue plusieurs mots Latins. Ses divers leçons ont été traduites en Français par *Claude Gruge*, & commentées par *Antoine du Verdier*.

MEY, (*Jean de*) de Zelande, Docteur en Médecine, Pasteur & Professeur en Théologie à Middelbourg, mourut en 1678, à 53 ans. On a de lui des *Commentaires Physiques sur le Pentateuque & le Nouveau Testament*, & plusieurs ouvrages Flamands qui ont été recueillis en un vol. in-fol.

MEZENTYUS, Roi des Tyrréniens. Ces peuples le révoquèrent contre lui, parce qu'il faisoit égarer ceux qui ne lui plussent pas, ou les faisoit mourir attachés bouche à bouche à des cadavres. *Este le dicit*.

MEZERAL, (*François Endas de*) né en 1610 à Ry en Basse Normandie, d'un pere Chirurgien, s'adonna d'abord à la Poésie, mais il la quitta ensuite par le content du rimeur des *l'essex*, son compatriote, pour l'Étude & la Politique. Ce Poète en procura dans l'armée de Flandre l'emploi d'Officier peintre, qu'il occupa pendant deux campagnes avec succès de dégal. Il avoit une ardeur

incroyable pour l'étude, & cette ardeur étoit augmentée par la vivacité de sa jeunesse & de son imagination. Il abandonna les armes pour s'enfermer au Collège de Ste. Barbe, au milieu des Livres & des Manuscrits. Il projetait dès-lors de donner une Histoire de France. Sa trop grande application lui causa une maladie dangereuse. Le Cardinal de *Richieu*, instruit à la fois de son triste état & de ses hautes projets, lui fit présent de cinq cents écus dans une bourse ornée de ses armes. Cette grâce ayant enflammé son esprit intéressé son cœur, il travailla plus que jamais, & publia en 1643, à 32 ans, son premier volume de l'*Histoire de France*. La Cour le récompensa de ses travaux par une pension de quatre mille livres. Couvert en des premiers Membres de l'Académie Française étant mort, cette Compagnie lui donna la place de secrétaire perpétuel, que cet Académicien laissoit vacante. Il travailla en cette qualité au *Dictionnaire de l'Académie*, & mourut en 1683. *Mézeral* étoit généralement regardé comme un homme d'un caractère dur & inégal, mais il avoit l'âme noble & élevée. Ses Histoires tiennent beaucoup de ces différens qualités; il écrit d'une manière dure, basse, inaccoutumée, mais avec précision, avec netteté & avec liberté. Il s'éleve souvent au-dessus de lui-même. C'est un *Tacite* dans quelques endroits pour l'énergie. Quoique ses expressions ne soient pas toujours aussi heureuses que celles de l'Historien Latin, il a comme lui l'art de rendre ses personnages d'un seul trait, & de faire résulter en racontant. Aussi vrai & aussi hardi que *Tacite*, il dit également le bien & le mal, mais il croit trop facilement les grands crimes. Il a presque toujours l'air chagrin & n'a pas assez bonne opinion des hommes. Ses principaux ouvrages sont, I. *Historia de France*, en 3 vol. in-fol. 1643, 1646, & 1651. On ne lit pas cet ouvrage, quoique l'Auteur y ait surpassé ceux qui avoient fourni la même carrière

Voyez les *Mémoires de Nicéron* Tom. VII. & X.

MERULA, (Paul) natif de Dort en Hollande, le rendit habile dans le Droit, dans l'Histoire, dans les Langues & dans les Belles-Lettres. Pour donner plus d'étendue à ses connoissances, il voyagea en France, en Italie, en Allemagne & en Angleterre. De retour dans sa patrie, il succéda à *Jules-Esprit* dans la chaire d'Histoire de l'Université de Leyde. Il eut l'honneur de faire poëter ses leçons & d'adorer la goddess de l'érudition par les charmes de la Littérature. Ses ouvrages sont, I. Des *Commentaires sur les fragmens d'Ennius*. II. Une édition de la *Vie d'Érasme* & de celle de *Junius*. III. Une *Cosmographie* en trois vol. in-folio, ouvrage utile pour l'ancienne Géographie. IV. Un *Traité de Droit*. Ce savant mourut à Rostock en 1607 à 49 ans.

MERY, (Jean) Chirurgien célèbre, né à Vatan en Berry en 1645, fut fait Chirurgien Major des Invalides en 1683. *Lanoux*, qui lui avoit donné ce surnom, l'envoya l'année suivante en Portugal, pour porter du secours à la Reine qui mourut avant son arrivée. L'Espagne & le Portugal tentent vainement de l'enlever à sa patrie. Il revint en France, & obtint une place dans l'Académie des Sciences. Louis XIV. lui confia la santé de Duc de Bourgogne, encore enfant; mais il le trouva, dit *Foucault*, encore plus étranger à la Cour qu'il ne l'avoit été en Portugal & en Espagne. Il revint à Paris, fut fait premier Chirurgien de l'Hôtel-Dieu en 1700, & mourut en 1722, à 77 ans. *Méry* eut toute la vie beaucoup de Religion & des mœurs telles que la Religion les demande & les inspire. On a de lui, I. Plusieurs *Dissertations* dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*. II. Des *Observations sur la manière de tailler par *Flore Jacques**, in-12. III. Des *Problèmes de Physique sur le fatus*. Cet habile homme avoit une profonde connoissance de l'Anatomie, & l'adresse & la péné-

trance qu'il faut pour y faire des progrès. Pour ne pas trop le glorifier de la connoissance qu'il avoit de la structure des animaux, il faisoit réflexion sur l'ignorance qu'on eût de l'Action & du jeu des liqueurs. *Nonne autres Anatomistes*, disoit-il familièrement, nous sommes comme les crocheteurs de Paris, qui en connoissent toutes les ruses, jusqu'aux plus petites & les plus cachées, mais qui ne savent pas ce qui se passe dans ses maisons.

MESA, Roi des Moabites, refusa de payer à *Joram* Roi d'Israël, le tribut qu'il payoit à son père *Achaz*. *Joram* leva une armée pour obliger ce Prince à le payer; & secouru de *Josaphat*, Roi de Juda, & du Roi d'Édumée, il poursuivit *Mesa* jusques dans sa capitale. Elle alloit être forcée, lorsque *Mesa*, désespéré, fit monter son fils sur les murs de la ville, & pour montrer que loi ni son successeur ne se foudroieront jamais à payer le tribut, il sacrifia ce fils son successeur en présence des trois Rois, qui furent faits d'horreur & levèrent incontinent le siège.

MESANGE, (Mathieu) de Vermon, mort en 1758, avoit été Gardien de la Bibliothèque de saint Germain des Prés. On a de lui, I. *Traité du Toisé*, in-12. II. *Nouveau Toisé du Toisé*, in-8°. beaucoup plus ample que le précédent. III. *Traité de la Charpenterie*, in-12. IV. *Calculs tout faits*, in-12. Ce dernier ouvrage est plus ample, & les opérations à faire plus courtes, plus faciles que dans les *Comptes faits de Bayeux*. On y trouve des *Tarifs* sur l'colportage, le change & la vente des marchandises, le pair des saunages & des poids de l'Europe.

MESSENGUY, (François Philippe) né à Beauvais en 1677, professa pendant plusieurs années les Humanités & la Rhétorique au Collège de cette Ville. Ses amis l'appellèrent à Paris, il obtint la place de Gouverneur de la Chambre Commune des Rhétoriciens au Collège de Saint Jean de Beauvais. *Coffin*, devenu principal de ce Collège, après le célèbre

Rolin,

Rolin, prit l'Abbé *Messenguy* pour son Condisciple, & le chargea d'enseigner le Catéchisme aux Pensionnaires. Ce fut pour cet effet qu'il écrivit son *Exposition de la Doctrine Chrétienne*. Son zèle contre les Constitutionnaires, ayant indisposé la Cour contre lui, il quitta le Collège de Beauvais en 1728. C'est alors qu'il s'appliqua dans la retraite où il vivoit au milieu de Paris, à composer les différents ouvrages que nous avons de lui. Les principaux sont, I. *Abrégé de l'Histoire & de la Morale de l'ancien Testament*, un vol. in-12. Paris 1728. Livre dont *Rolin* fait un grand éloge. II. *Abrégé de l'Histoire de l'Antique Testament, avec des développemens & des Réflexions*, à Paris chez *Deffaint & Sallant*, en dix vol. in-12. Cet ouvrage est comme le développement du précédent; il est très-utile aux personnes qui ne cherchent dans l'écriture que des leçons de morale & de Religion. L'Auteur du *Dictionnaire des Livres* *Jean Justus* avoue que l'Auteur fait s'envolopper & qu'il n'y a rien au-dehors de reprehensible; mais si l'on pénètre son esprit & les motifs, on ne peut douter qu'il ne fasse des allusions malignes aux circonstances présentes, soit des ordres du Roi, soit des miracles de Paris. III. Une édition du *Nouveau Testament*, en un seul volume, & en trois volumes in-12, avec de courtes notes pour expliquer le sens littéral & spirituel. IV. *Exposition de la Doctrine Chrétienne ou instructions sur les principales vérités de la Religion*, en six volumes in-12. La clarté, la netteté & la précision font le caractère de cet ouvrage, qui a souffert quelques difficultés. Le Pape alors régnant l'a condamné. V. *La Constitution Unigenitus avec des remarques*, in-12. VI. *Lettre à un ami sur la Constitution Unigenitus*, in-12. VII. *Écritures sur la Religion*, in-12. L'Abbé *Messenguy* a eu beaucoup de part aux *Vies des Saints* de M. l'Abbé *Goujet*, & il a travaillé au *Missel de Paris*. Ce pieux & savant écrivain mourut en 1763, à 86 ans; son amour pour la retraite, l'esprit de Religion

Tom. III.

dont il étoit animé, son zèle pour ses progrès, & la douceur de son caractère, le candeur, & la simplicité de son ame, l'ont fait respecter, même de ses ennemis. Que n'est-il toujours Orthodoxe dans ses écrits!

MESMES, (Jean-Jacques de) Seigneur de Bouilly, naquit en 1400 d'une maison illustre de Guienne, ce à produit plusieurs grands hommes. Ses progrès dans l'étude de la Jurisprudence furent si rapides, qu'à vingt l'âge de vingt ans il le professoit dans l'Université de Toulouse. Les plus vieux Jurisconsultes alloient entendre avec plaisir & avec fruit les leçons de ce jeune homme. *Catherine de Foix*, Reine de Navarre, l'ayant mis à la tête de ses affaires, l'envoya en qualité d'Ambassadeur à l'Assemblée de Noyon pour ravantager la partie de la Navarre dont les Espagnols s'étoient emparés. Cette commission le mit à portée d'être connu de François II. Il le fut encore plus avantageusement par le salutaire avis qu'il donna au Parlement de Paris, dont ce Prince vouloit dépeupler. Jean de Rotrou pour l'en retenir, *Mesmes* dit à cette occasion: *A Dieu ne plaise que j'accepte jamais la place d'un homme qui sert seulement son Roi & sa Patrie*. François I, pénétré de la vertu & de son mérite, le fit Lieutenant Civil au Châtelet, & ensuite Maître des Requêtes, & enfin premier Président au Parlement de Normandie; mais Henri II le retint dans son Conseil. Ce fut lui qui négocia le mariage de *Jeanne d'Albret*, fille unique du Roi de Navarre, avec *Antoine de Bourbon* Duc de Vendôme. La patrie lui fut due d'une alliance qui mit une Couronne dans la maison de Bourbon, & donna à la France le Roi Henri le Grand. Il avoit été l'ami des gens de Lettres n'étant que simple particulier; & les protégés de ses serins lorsqu'il fut en place.

MESMES, (Henri de) fils aîné du précédent, hérita du goût de son père pour les Belles-Lettres. A l'âge de 16 ans, il professa avec éclat la Jurisprudence à Toulouse. Ses talents

M

lui méritoient les places de Conseiller au grand Conseil, de Maître des Requêtes, de Conseiller d'Etat, de Chancelier du Royaume de Navarre, de Garde du trésor des Chartres, enfin de Chancelier de la Reine Louise, veuve d'Henri III. Egalement propre aux armes & aux affaires, il reprit plusieurs Places fortes sur les Espagnols. Ce fut lui qui négocia avec le Maréchal de Biron la paix de 1570 avec les Espagnols. Cette paix passera fort appelée *Bonaïssi & mal essai*, parce que Biron étoit boiteux, & que *Méjmes* prenoit le surnom de *fer de terre de Malassise*. Ses Ambassades, les affaires publiques & celles du cabinet ne l'empêchèrent pas de cultiver avec soin les Belles-Lettres. Il mourut en 1596, regretté des Savans & des bons Citoyens.

MESMES, (Clande de) plus connu sous le nom de *Comte d'Avaux*, Ambassadeur Plénipotentiaire, Ministre, Surintendant des Finances, Commandeur des Ordres du Roi, étoit second fils de Jean-Jacques de *Méjmes*. Il fut d'abord Conseiller au grand Conseil, Maître des Requêtes, ensuite Conseiller d'Etat en 1623. Le Roi, instruit de son mérite, l'envoya en 1627 Ambassadeur à Venise, puis à Rome, à Mantoue, à Florence & à Turin, & de-là en Allemagne, où il vit la plupart des Princes de l'Empire. A son retour, le Roi fut si satisfait de ses Négociations, qu'il l'envoya peu après en Danemarck, en Suède & en Pologne. Il fut Plénipotentiaire au Traité de Munster & d'Onabruck, conclu en 1648, & eut une telle réputation de probité, que dans les Cours où il négocioit, le *parole volant* ne se faisoit point. Sa conduite étoit si exacte, que la probité la plus exacte ne feroit point incompatible, puisque ces deux qualités étoient réunies en lui dans un degré éminent. Le Comte d'Avaux, quoique sans cesse occupé des plus grandes affaires de l'Europe, entretenoit commerce avec les gens de Lettres, dont il étoit l'ami & le protecteur. Cet hom-

me illustre mourut à Paris, en 1649, avec la réputation d'un Magistrat intègre, d'un négociateur adroit & prudent, d'un homme généreux, le pere des pauvres & le consolateur des malheureux.

MESMES, (Jean-Antoine de) Comte d'Avaux & Marquis de Givry, neveu du précédent, eut les mêmes talens & les mêmes emplois que son oncle. Il fut Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat, Ambassadeur extraordinaire à Venise, Plénipotentiaire à la paix de Nimègue, qu'il conclut heureusement, puis Ambassadeur en Hollande, en Angleterre & en Suède. Il mourut à Paris en 1709, à 69 ans. Les honnêtes gens & les Citoyens honorerent de leurs regrets. On a recueilli ses lettres & ses négociations touchant la paix de Nimègue, avec celles du Maréchal d'Esdras & du Marquis de Croissy. La Haye, trois vol. in-12.

MESMIN, (Maximilien, (Saint) second Abbé de Metz, près d'Orléans, en 310; mort le 13 Décembre vers le milieu de toutes les vertus.

MESNARDIERE, (Hippolyte-Jules Pile de la) Poëte François, né à Loudun en 1610, reçu à l'Académie Française en 1635, mort à Paris en 1663. Il s'appliqua d'abord à l'étude de la Médecine, qu'il quitta pour se livrer tout entier aux Belles-Lettres. Le Cardinal de Richelieu le protégea. Il fut à la Ministre par une basse. Marc Dancan, Médecin Ecolessois, ayant prouvé que la possession des Reinsignes de Loudun n'étoit que l'effet d'un cerveau dérangé par la mélancolie, la *Mesnardièrè* le réfuta. Son déclin fut gâté par un Cardinal, qui le fit son Médecin & qui lui procura les charges de Maître d'hôtel du Roi. La *Mesnardièrè* plût à la Cour. C'étoit un bavard eloquent. On a de lui, I. Une *Politique*, qui n'est point achevée, & qui ne comprend presque que le traité de la Tragédie & celui de l'Elégie, in-4°. 1690; elle devoit encore avoir deux vol. mais la mort du Cardinal,

par l'ordre duquel il l'avoit entrepris, l'empêcha d'y mettre la dernière main. II. Deux mauvaises Tragedies, *Alinda* & la *Pucelle d'Orléans*. III. Une traduction assez fidelle des treize premiers livres de *Plautus*. IV. Une *Perjion* ou plutôt une Paraphrase du *Panegyrique de Trajan*. V. Un *Recueil* de Poësies in-fol. Ce sont des riens écrits d'un style emphatique.

MESNIER, Prêtre mort en 1761, est l'auteur des *Problèmes Historiques, qui des Jésuites, de Luther & de Calvin, se font le plus de mal à l'Eglise*, &c. de l'addition à cet Ouvrage, où l'on réfute le *Bref* de l'Inquisition contre ce livre, in-12, deux volumes, 1760. Il y a de recherches dans ce Recueil, mais trop d'emportement.

MESNIL, (Jean-Baptiste de) né dans le pays Chartrain, d'une famille noble, devint Avocat au Parlement de Paris, à 38 ans. C'étoit un homme toujours occupé de l'étude & de ses fonctions, l'Oracle du Palais, le plus ferme appui de la justice. Il ne le faisoit rien au Conseil du Roi qui ne passât par sa plume avant que d'être publié. Il refusa la place de premier Président de Rouen. Les troubles du Royaume & quelques mécontentemens qu'il reçut de la Cour affligèrent vivement ce bon Citoyen. Il en mourut de douleur en l'année 1769, après avoir publié plusieurs ouvrages qui furent applaudis.

MESRAIM ou MISRAIM, fils de Cham, petit-fils de Noé, peupla l'Egypte, qui lui avoit été destinée, & qui de son nom est appelée dans l'Ecriture, *terre de Mesraim*. Il eut pour fils, *Ludim, Ananim, Luchim, Nephthim, Phatrosim & Caslam*, c'est d'eux que sortirent tous les différens peuples qui habitent l'Egypte & les pays voisins. *Mesraim* étant mort, fut adoré, dit-on, comme un Dieu sous les noms d'*Osiris, de Serapis & d'Ananis*.

MESSALINE, (Valeria) fille de *Messala Barbatus*, & femme de l'Empereur Claude, poussa l'impudicité

jusqu'à la prostitution la plus infamée. Elle eut pour amant toute la maison de son époux, Officiers, Soldats, esclaves, Comédiens, tout lui étoit bon. A peine y avoit-il un jeune homme dans Rome qui ne pût se vanter d'avoir eu part à ses faveurs. Un de ses plaiurs ordinaires étoit d'obliger des femmes à se prostituer en présence de leurs maris, & celles qu'un resse de modestie retenoit croiroient presque toujours risquer de perdre la vie. Ce monarque de dissolution quittoit souvent le lit de l'Empereur, lorsqu'il le voyoit endormi, pour aller s'abandonner aux miux plaiurs les plus effrénés dans les lieux publics. Elle porta ses regards sur son beau-pere, *Appius Silanus*, & elle le fit mourir, parce qu'il refusa de consentir à sa passion. Après avoir facilité à la force plusieurs de ses galans, que leurs excès avec elle avoient mis hors d'état de répondre à ses desirs inmodérés, elle devint éperdument amoureuse de *Silius*, jeune homme d'une grande beauté, & elle l'épousa solennellement comme si Claude n'eût répudié. L'Empereur, irrité des crimes de sa femme, la fit mourir avec son nouveau époux, l'an 48 de Jésus-Christ. C'est d'elle que Juvenal a dit, *Lassata viris necdum satiatu recellit*.

MESENSENIUS, (Arnold) Historiographe de Suède, fut décapité en 1648, avec son fils âgé de moins de 17 ans, pour avoir écrit plusieurs lettres contre la Maison Royale de Suède, & contre les Ministres. L'écriture de fédition & une fin tragique étoient en quelque sorte héréditaires dans la famille de *Messenius*. Son pere mourut en prison, & son grand pere eut la tête tranchée pour avoir excité des troubles dans l'Etat. On a de *Arnold M.essenius* quelques ouvrages qui marquent du talent.

MESSIE, (Pierre) V. MEXIA.
MESTREZAT, (Jean) fameux Théologien Protestant, exerça le Ministère avec distinction. Il étoit né à Paris vers 1590, & mourut en 1656, après avoir été employé par ceux de son parti dans les affaires les plus

importantes. On a de lui divers Ouvrages.

MESTREZAT, (*Philippes*) neveu du précédent, fut aussi Ministre, & enseigna la Théologie à Genève avec réputation. On a de lui un *Traité* contre *Socin*, & d'autres Ouvrages de controverse qui peus de gens connoissent & que personne ne lit.

METEL, (*Hugues*) pieux & fameux Abbé de Loon de Foul, Ordre de Prémontré, se distingua dans le XII. siècle par ses connoissances dans les matières Ecclésiastiques. Le Pape *Higo*, Prémontré & Abbé d'Évival, a principalement fait connoître ce pieux Écrivain par l'édition de ses *Lettres*, in-fol. On y trouve des choses utiles aux Théologiens, & curieuses par rapport à l'histoire du XI. & du XII. siècle.

METELLI, (*Aurestin*) Peintre, né à Pologne en 1609, excelloit à peindre à fresque l'architecture & les ornemens. Il travailla ordinairement de concert avec *Angé-Michel Colonna*, autre Peintre habile en ce genre. Il mourut à Madrid en 1660, avec un nom célèbre.

METELLUS CELER, (*Quintus Cælius*) Consul Romain, l'an 18 avant J. C. fut Préteur, l'année du Consulat de *Cicéron*. Il rendit des services importants à la République, en s'opposant aux troupes de *Catiline*, qui voulaient entrer dans la Gaule Cisalpine, & obtint après la Préture, le Gouvernement de cette province. Il épousa la sœur de *Claudius*, qui le déshonora par ses impudicés, & l'empoisonna. C'est elle qui, sous le nom de *Luècia*, est si décrite par *Catulle*. *Metellus* mourut cinquante-sept ans avant Jesus-Christ, & fut pleuré par *Cicéron*, qui perdit en lui un ami zélé, un consolateur & un conseil.

METELLUS, (*Lucius Cælius*) Tribun du peuple, *Metellus Cæfar* le rendit maître de Rome, il eut plus de courage que tous les autres Magistrats, qui se soumettent comme s'ils avoient été accoutumés depuis longtemps au joug de la servitude. Le seul *Metellus* osa s'opposer au des-

tructeur de la liberté de sa patrie. Ce Conquérant vouloit se saisir du trésor que l'on gardoit dans le Temple de *Saturus*; *Metellus* lui en refusa les clefs; *Cæfar* ordonna alors qu'on rompit les portes, & comme le Tribunal renouvella son opposition, *Cæfar* le menaça de le tuer, en disant: *Jeune homme, tu n'ignores pas qu'il me seroit plus facile de le faire que de le dire*. *Metellus* ne résista plus, & se retira. *Cæfar* a entièrement déprimé ce fait dans son Histoire des Guerres civiles, qui est planté l'apologie de sa conduite, qu'un récit fidèle de la vérité.

METEREN, (*Emmanuel*) natif d'Angers, mort en 1612, laissa une *Histoire des Pays-Bas*, qui est estimée par les recherches.

METEZEAU, (*Clement*) Architecte du Roi, natif de Dreux, florissant sous le règne de Louis XIII. Cet Artiste, d'un génie hardi, capable des plus grandes entreprises, s'est immortalisé par la fameuse Digue de la Rochelle, Ouvrage, en quelque sorte, téméraire, contre lequel les plus célèbres Ingénieurs avoient échoué, & qu'il exécuta avec le plus grand succès. Il fut secondé dans son projet par Jean *Tiriot*, maître Maçon de Paris, appelé depuis, le *Capitaine Tiriot*. Cette Digue avoit 747 toises de longueur. On grava dans le temps le Portrait de *Mettezeau*, avec ces vers au bas.

Dicitur Archimedes terram possidisse movere;
Æquora qui possit sistere, non minus est.

METZEUZ, (*Paul*) frère du précédent, né à Paris, s'engagea dans l'état Ecclésiastique, fut, avec *Bénelulle*, l'un des premiers Fondateurs de la Congrégation de *Oratoire*. Il avoit beaucoup de talent pour la prédication, & il occupa ce Ministère dans plusieurs villes du Royaume avec un succès peu commun. Il mourut à Calais dans le cours d'un Carême, à 70 ans, après avoir opéré des conversions étonnantes. On a de lui, 1. Un corps de Théologie pro-

pre aux Prédicateurs, intitulé, *Theologia sacra juxta formam Evangelicæ prædicationis distributa*, &c. II. Un autre ouvrage qui a pour titre: *De sanctis Sacerdotibus, eorum dignitate & jurisdictionibus sacris*, &c. in-8°.

METHOCHITE, (*Thalosse*) Logothete de Constantinople, eut des Emplois considérables sous l'Empereur *Andronic l'Ancien*, & mourut en 1322, honoré du titre de *Bibliothèque vivante*, titre que sa mémoire étendait lui avoir mérité. On a de lui, 1. *Histoire Romaine*, in-4°, ouvrage assez faible. II. *Histoire sacrée*, qui ne vaut pas mieux. III. *Histoire de Constantinople*, beaucoup plus détaillée.

METHODIUS, (*Saint*) surnommé *Euthalios*, célèbre Evêque de Tyr, en 314, & Martyr peu de temps après, avoit composé un grand nombre d'Ouvrages. Il ne nous reste que celui qui est intitulé, *le Festin des Vierges*; c'est un Dialogue par Excellence de la chasteté, qui donne une idée avantageuse de l'auteur; mais il s'y est glissé quelques explications peu orthodoxes, soit par la négligence de *Méthodius*, qui avoit d'abord embrassé les orages d'*Origène*, soit par la malice des hérétiques qui méloient leur venin aux sources les plus pures.

METHODIUS DE THESALONIQUE, se fit, dans le IX. siècle, une réputation immortelle parmi les Bulgares. Les Russes lui font honneur des caractères Eclésiastiques & de la Traduction de la Bible dont ils se servent.

METHODIUS I. pieux Patriarche de Constantinople, & l'un des plus grands défenseurs du culte des images, fut enfermé dans une prison obscure par l'ordre de l'Empereur *Michel*, après avoir reçu cent coups de fouet. La douceur de son caractère fit rentrer dans son cœur, dans l'église que la force de son éloquence. Cet illustre persécuté mourut en 845.

METIUS SUFFETIUS, D'abord de la ville d'Albe, sous le règne de *Tullus Hostilius*, Roi des Romains, combattit contre eux avec peu d'a-

vantage. Pour terminer la guerre qui traînoit en longueur, on proposa le combat des trois *Horaces* contre les trois *Curiaces*. Les Romains furent vainqueurs. *Tullus* donna alors ses armes contre les *Veïens* & les *Fidénates*. *Suffetus* joignit ses troupes à celles du Roi des Romains; mais dès le premier choc il quitta son poste, comme il l'avoit promis secrètement aux *Veïens*, & se retira sur une éminence, résolu, si la victoire se déclaroit contre eux, de changer les vaincus. *Tullus*, outré de cette perfidie, fit attacher *Metius* entre deux charriots & le fit tirer par quatre chevaux, qui le mirent en pièces aux yeux de l'armée victorieuse, l'an 679 avant Jesus-Christ.

METIUS, (*Jacques*) natif d'Alcmuir en Hollande, inventa les lunettes d'approche. Il en présenta une aux Etats-Généraux en 1609. On se servoit depuis long-temps de tubes à plusieurs tuyaux pour diriger la vue vers les objets éloignés, & la rendre plus nette. Le Pape *Mobilion* effusa, dans son *Posteque Placite*, qu'il avoit vu dans un Monastère de son Ordre, les *Chartes de Camillo*, écrites au XIII. siècle, dans lesquelles on trouve un portrait de *Pléolome*, qui contemple les astres avec un tube à quatre tuyaux; mais ces tubes n'étoient point de verre, & c'est *Albert Musaeus* qui le premier a joint les verres aux tubes. Cette invention fut, comme la plupart des découvertes, l'effet d'un heureux hasard. *Musaeus* vit des Ecoles, qui en se jouant en hiver fu la glace, se servent de tubes de leurs écritures comme de tubes, & qui avoyt mis en badinant des morceaux de glace au bout de ces espèces de tubes, étoient fort étonnés de voir que par ce moyen les objets éloignés se rapprochoient d'eux. L'habile artiste préhita de cette observation, & inventa sitôt même les lunettes d'approche.

Abrian Metius, son frère, enseigna les Mathématiques en Allemagne, avec beaucoup de réputation. On a de ce dernier divers Ouvrages sur la science qu'il avoit professée.

METKERKE, (*Adolphe*) célèbre Littérateur, Historien, Philologue & Jurisconsulte, né à Bruges, mourut à Londres en 1791, âgé de 63 ans. O à de lui de *verser & récha promissiones Lingue Græcæ. Kalendarij perpetuum. Scholia in Muschi & Bionis stylijs. Theoricij Epigrammata latinè reddita*. Il a aussi travaillé sur la Vie des Césars, & sur les Médailles de la grande Grèce & sur les Fautes Confulaires, publiés par Goltzius.

METOCCHITE, Voyez METHOCHITE.

METON METO, Mathématicien d'Athènes, publia l'an 432 avant Jésus-Christ son *Ennéadesastadie*, c'est-à-dire, son Cycle de 19 ans, par lequel il prétendoit ajuster le cours du Soleil à celui de la Lune, & faire que les années solaires & lunaires commençassent au même point : c'est ce qu'on appelle le *Nomios d'or*. Les Athéniens ayant résolu d'envoyer une flotte en Sicile, voulurent faire embarquer *Mecon*, qui contrefit le fou. Cet Astronome avoit *Eudæmon* pour compaignon de ses observations solaires.

MÉTRA, fille d'*Eristhios*, s'abandonna à *Nyctæus*, qui lui donna par reconnaissance la vertu de se reconformer en ce qu'elle voudroit, & autant de fois qu'elle le souhaiteroit ; elle se servit souvent de ce privilège pour appaître la femme dévorante de son père. Elle se faisoit vendre, tantôt sous la forme d'un bœuf, tantôt sous celle d'un Éléphant, ou d'un autre animal, & ce qu'elle se vendoit servoit à acheter de quoi faire vivre *Eristhios*.

MÉTRODRE, Médecin de Chio, disciple de *Diocrite* & maître d'*Hippocrate*, vers 444 avant J. C. composa divers ouvrages de Médecine qui sont perdus. Il croyoit le monde éternel & infini.

MÉTRODRE, bon Peintre & bon Philosophe, fut choisi par les Athéniens, pour être envoyé à *Paul Emile*, ce Général, après avoir vaincu *Perse*, Roi de Macédoine, leur demanda deux hommes, un Phi-

losophe pour élever ses enfans, & un Peintre pour peindre son triomphe. On choisit *Métrodore* qui réunissoit ces deux talens.

MÉTRIE, (*Julien Offroy* le ou de la *Métrie*, mourut à Saint Malo en 1709, d'un Négociant. Son goût pour la Médecine engagea ses parens à l'envoyer en Hollande étudier l'immortel *Boerhaave*. Après avoir passé dans cette Ecole des connoissances étendues, il vint les porter à Paris, où il fut placé auprès du Duc de Grammont, Colonel des Gardes Françaises, qui le fit Médecin de son Régiment. La *Métrie*, ayant suivi son protecteur au siège de Erlaube, y tomba dangereusement malade. Cette maladie, qui auroit dû être pour lui une source de réflexions, fut une source de délires. Il crut voir que cette intelligence immortelle n'avoit nommé *Ame*, baïsoit avec le corps & se frottoit avec lui. Il écrivit en Physicien, ce qui n'est point du ressort de la Physique. Il oia faire *l'Histoire naturelle de l'Am*. Cet Ouvrage, qui respire l'impudèreté à chaque page, souleva tout le monde. Le Duc de Grammont le soutint contre cet orage ; mais ce Seigneur ayant été tué peu de temps après, le Médecin perdit sa place, & n'en valut pas mieux. Il tourna ses armes contre ses Confères. Il mit au jour sa *Pénelope* ou le *Machivisme des Médecins*, in-12, trois vol. ouvrage singulier, enfanté dans l'ivresse & le plein des sables quelle inspire. Le soulèvement de la Faculté contre cette satire obligea l'Auteur de se retirer à Leyde. C'est là qu'il publia son *Homme Machine*. Une supposition continuelle des principes en question, des comparaisons ou des analogies imparfaites érigées en preuves, des observations particulières assez justes, & qui tire des conclusions générales qui n'en suivent point, l'affirmation la plus abusive continuellement mise à la place du doute ; voilà la Philosophie de l'Auteur. L'enthousiasme avec lequel il déclame, l'air de persuasion qu'il prend étoient capables de séduire

des esprits faibles qui aspirant à l'apogée fort pour cacher leur faiblesse ; mais ce s'étoit pas ce que l'Auteur détestoit le plus. Il vouloit seulement, dit un homme d'esprit, voir le titre d'Animal spirituel, & de Machine curieuse. Postérieur en Hollande, où sa détestable production fut livrée aux flammes, il se fit sava en 1748, à Berlin. Il y vécut tranquille jusqu'à la mort, arrivée en 1771. Elle fut la suite d'un trait de cette folle qui perçoit dans toute sa conduite. Il avoit une fièvre d'indigestion ; il prit les bains, le fit saigner huit fois, & mourut comme il avoit vécu. On a prétendu fausement qu'il s'étoit reposé dans ses derniers moments ; cela seroit à souhaiter, mais cela n'est point. Il a quitté la vie, écrivait de Berlin un de ses amis, à peu près comme un Acteur quitte le théâtre, sans autre regret que celui de perdre le plaisir d'y aller. Sa conversation amusoit beaucoup, surtout la gaîté n'étoit pas jusqu'à l'extravagance, & elle y alloit souvent. On voyoit quelquefois ce fou qui se paroit du nom de Philosophe, jeter sa perrière par terre, se désabiller & se mettre presque tout nud au milieu d'une grande compagnie. Il étoit dans des sentis ce qu'il doit dans ses actions. Se signant un jour que le Baron de Haller, un des plus savans hommes & des plus vertueux de l'Allemagne, étoit un Athée, il l'imagina une Histoire & la publia. Il raconte qu'il avoit vu cet homme respectable à Gortingue, dans un mauvais lieu, combattant l'existence de l'Esprit Suprême. On trouve dans toutes ses productions du feu, de l'imagination, du brillant, mais point de justice, point de précision, point de goût.

Outre les ouvrages dont nous avons parlé, & qui ont été réimprimés en deux petits vol. in-12, & l'Exposition du *Machivisme*, on en a de lui quelques autres. Le principal est la traduction des *Aphorismes de Boerhaave*, son Maître, en 10 vol. in-12 avec un long Commentaire, où, parmi beaucoup d'observations vraies &

justes, il y en a quelques-unes de fausses & quelques sentimens singuliers. Quelques Auteurs nous ont reproché l'avoir peint ce Médecin matérialiste trop déraisonnablement. Nous l'avons peint tel qu'il étoit. C'étoit, selon M. de V. . . qui l'avoit beaucoup connu, un *fou sage* & *seul* dans l'ivresse. M. le Marquis d'Argens qui n'a aucun intérêt d'en dire du mal, le représente précisément comme nous. (Voyez le Journal Encyclopédique, Janvier 1762 ; Extraict de l'*Oeuvres de Lucanus* du Marquis d'Argens, page 35, & suiv.)

MÉTROPHANE, Evêque de Bizance, mort vers 312, mérita le titre de Confesseur durant la persécution de *Diocletien*. Sa mémoire est honorée dans l'Eglise d'Orient.

MÉTROPHANE, Evêque de Sinure au IX siècle. L'ambition & les discordes n'éurent point de prise sur son ame délicate & pacifique. Dans un temps où l'Eglise d'Orient ne respireoit que le schisme & la haine contre l'Eglise Romaine, il s'opposa avec vigueur au turbulent *Phocas*, & conquire les sentimens de paix & de concorde dans une Lettre très-estimée, insérée dans les collections des Conciles.

MÉTROPHANE CRITOPOLÉ, Protogynelle de la grande Eglise de Constantinople, fut envoyé par *Cyrille Lucar* en Angleterre, pour s'informer exactement de la Doctrine des Eglises Protestantes. *Critopolé* parcourut une partie de l'Allemagne, & y composa une *Confession de Foi de l'Eglise Grecque*, imprimée à Helmstadt, en Grec & en Latin, en 1661. Cette Confession de Foi favorable en quelques endroits la Doctrine des Protestans ; mais elle est conforme dans plusieurs endroits aux dogmes de l'Eglise Catholique, & l'Auteur y raisonne en catholique & en homme instruit.

METZ. (*Claude Barbier* du) Lieutenant-Général d'Artillerie & des armées du Roi, naquit à Roissy en Champagne, en 1693. Il se signala dès ses premières années dans

MERLIN, (*Jacques*) Docteur de Sorbonne, natif du Diocèse de Limoges, fut Curé de Montmartré, puis Chanoine & Grand Vénitancier de Paris. Un Sermon séditieux contre quelques grands Seigneurs, soupçonnés de favoriser les nouvelles erreurs, ayant fait beaucoup de bruit à Paris & à la Cour, François I. le fit mettre en prison dans le Château du Louvre, en 1527, & l'envoya en exil à Nantes, deux ans après. Ce Monarque s'étant ensuite appesanti, lui permit de revenir à Paris en 1530. Il y mourut en 1541, après avoir été Grand-Vicaire, & Curé de la Magdeleine. Ses ouvrages trouvent en lui le plus tendre & le plus zélé des Pasteurs. *Merlin* est le premier qui a donné une Collection des Conciles. Il y en a eu 3 Editions & l'on y remarque beaucoup d'exactitude & de fidélité. On a encore de lui des Editions de *Richard* de saint Vidor, de *Pierre* de Blois, de *Dorand* de saint Pourçain & d'*Origene*. Il a mis à la tête des œuvres de ce Pere, une Apologie, dans laquelle il entreprend de justifier *Origene* des erreurs qu'on lui impute, mais cette justification ne lave pas entièrement ce grand-homme.

MERLIN COGGAYE. Voyez FOLENGIO.

MERLIN, (*Charles*) Jésuite du Diocèse d'Amiens, mort à Paris dans le Collège de Louis le Grand, le 22 Novembre 1747, enseigna avec distinction les Humanités & la Théologie. Il s'appliqua ensuite aux travaux du cabinet, & mérita des éloges. On a de lui: I. Un *Traité des Sacramens* & dogmatique sur la forme des Sacramens. II. Plusieurs Dissertations dans les Mémoires de Trévoux. III. Une réutation de Bayle, &c.

MERLON, Voyez HOPSTIUS.

MERODACH-BALADAN, Roi de Babylone, que l'on croit être le même que *Mardochéus*, l'un des Descendans de *Nabonassar*, monta sur le Trône vers 721 avant J. C. Il envoya des Ambassadeurs à *Eséchiar*, Roi de Juda, pour le féliciter sur le rétablissement de sa santé.

MEROPE, fille d'*Atlas* & de *Pleïone*, & l'une des sept Pleïades, rendoit une lumiere assez obscure, selon la Fable, parce qu'elle avoit épousé *Sisyph*, homme mortel: au lieu que les Sœurs avoient été mariées à des Dieux.

MEROVEE ou **MEROUÉE**, Roi de France, succéda à *Clodion* en l'année 441, & combattit *Attila* la même année. On dit qu'il étendoit les bornes de son Empire, depuis les bords de la Somme, jusqu'à Trèves, qu'il prit & qu'il laçagea. Il mourut vers 456. Sà valeur a fait donner à nos Rois de la premiere Race, le nom de *Mérovinges*. On ne fait rien de bien assuré sur la femme, sur les enfans de ce Monarque & sur *Marouée* lui-même.

MERRE, (*Pierre le*) Avocat au Parlement de Paris, & Professeur Royal en Droit Canon, mort en 1729, se renlit très-habile dans les affaires Ecclésiastiques. On a de lui: I. Un Mémoire intitulé, *Justification des Usages de France, sur les Mariages des Enfans de Famille, faits sans le consentement de leurs Parents*. II. *Sommaire touchant la Jurisdiction, in-folio*. Ces deux ouvrages sont estimables par l'érudition qu'ils renferment.

MERRE, (*Pierre le*) mort à Paris sa patrie en 1763, étoit un Avocat célèbre, qui obtint une Chaire de Professeur Royal en Droit Canon, qu'il rempli avec distinction. Son pere ne le distingua pas moins; (*Voyez l'Article précédent*) & c'est à eux qu'on doit le *Recueil des Actes, Titres & Mémoires* concernant les Evesques du Clergé de France, augmenté d'un grand nombre de Pièces & d'Observations sur la Discipline présente de l'Eglise, & mis en nouvel ordre suivant la Délibération de l'Assemblée Générale du Clergé du 29 Aout 1707, in-fol. en 12 vol.

MERSENNE, (*Maria*) Religieuse Minimie, née au Bourg d'Orléans dans le Maine en 1588, étudia à la Fleche avec *Descartes* & forma avec lui une liaison qui ne finit qu'avec leur vie. Les mêmes goûts soutinrent

leur amitié. Le Pere *Mersenne* étoit né avec un génie heureux pour les Mathématiques & la Philosophie. Il inventa la *Cycloïde*, nouvelle courbe, qui fut aussi nommée *Raulette*, parce que cette ligne est décrite par un point de la circonférence d'un cercle, qu'on fait rouler sur un plan. Les plus grands Géometres se mirent à discuter cette courbe & le Pere *Mersenne* qui dayoit à un rang distingué parmi eux. Ce furent *Keilicicus*, également propre à la Théologie & à la Philosophie, enseigna ces deux sciences depuis 1615 jusqu'en 1619. Il voyagea ensuite en Allemagne, en Italie & dans les Pays-Bas. Son caractère doux, poli & engageant lui fitent par-tout de brillantes connoissances. Il auroit pu obtenir les premieres places de son Ordre, mais il préféroit les livres à tous les emplois. Il mourut à Paris en 1643, à 60 ans, regretté comme un génie pénétrant & comme un Philosophe plein de talents. On a de lui plusieurs ouvrages. Les plus connus sont: I. *Questions écrites de Galenem*, in-fol. II. *Harmonicorum libri*, in-fol. III. *De Sonorum natura, causis & effectibus*, ouvrage profond. IV. *Cogitata Physico-Mathematica*. V. *La Vérité des Sciences*. VI. Les *Questions* in-fol. On trouve plusieurs Lettres Latines de ce savant Minime parmi celles de *Martin Ruar*, célèbre Socinien. Divers grands hommes parlent du Pere *Mersenne*; mais il suffit de voir la vie écrite par le Pere *Hilarion de Cofse* son confrere.

MERVESIN, (*Joséph*) Religieux de l'Ordre de Clugny non réformé, obtint le Prieuré de Harat & mourut en 1721, à 84 ans sa patrie, de la peste. Il avoit contracté cette maladie en se consacrant au service des pestiférés. L'Abbé *Mersenois* est principalement connu par son *Histoire de la Peste Française*, in-12, à Paris en 1766. Comme étoit le premier ouvrage que l'on eût donné jusqu'alors sur cette matière, on le rechercha, quoiqu'il ne soit qu'écrit, ni correctement écrit.

MERVILLE, (*Michel Guyon*) de né à Versailles du Maître de la Poste aux Chevaux, voyagea en Italie, en Allemagne, en Hollande, & en Angleterre. Il se fit à la Haye, où il ouvrit une boutique de Libraire. Il vendoit non-seulement des Livres; il en composoit. Il mit au jour, en 1726, un *Journal* qui eut quelque succès. Revenu dans sa patrie, il se mit encore à voyager, & il mourut d'une colique bilieuse sur le grand chemin de Genève, près du village de *Coppet*. Outre les six volumes in-12 de son *Journal*, intitulé, *Histoire Littéraire, contenant l'examen des meilleurs Livres; un Catalogue choisi des Ouvrages nouveaux*, &c. on a de lui plusieurs *Comédies* qui ont été représentées sur le Théâtre François & Italien, avec succès. Les principales sont: I. *Les Misérables amoureux*, pièce bien écrite, bien conduite, & dont les caractères se soutiennent. II. *Les Amans effarés sans le savoir*. III. *Achilles à Seyros*, Trag-comédie. IV. *Les Epoux réunis*, pièce dont l'intrigue est bien liée. V. *Le Constatement forcé*. VI. *L'Apparence trompée*: Comédie jouée au Théâtre Italien en 1744. Le plan parut tracé avec netteté & rempli avec succès. Le dialogue est agréable & le plan d'agrément.

MERVILLE, (*Guillaume*) Alcantradie de la Paillé, enseigna à Venise & à Milan, & mourut dans cette dernière Ville, en 1494. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, écrits avec recherche, & qui manquent de justice dans les raisonnemens & de délicatesse dans les faits. Les principaux sont: I. *L'Histoire des Visconti Ducs de Milan*. II. *La Description du Mont Vesuve & du Mont Ferat*. III. *Des Commentaires sur Martial, Stace, Juvenal, Varron, Columelle*. IV. *Des Estrois*, &c. *Esopus*, *Homololus*, *Barbarus*, &c. plusieurs autres Savans, font de lui un grand éloge. On lui reproche néanmoins, avec raison, d'avoir suivi son penchant à la médiocrité, & de n'avoir pas même égaré *Philopé*, qui avoit été son maître.

avant lui. Les deux dernières volumes mieux mieux que le premier, mais ni les uns ni les autres ne feront jamais une Histoire agréable. Elle fut réimprimée en 1683, en 3 vol. in-fol. chez *Thierry*. Cette seconde édition est plus exacte & plus ample que la première connue sous le nom de *Guillemor* qui l'imprima; mais celle-ci est plus recherchée pour les ornés hardis qu'elle renferme. II. *Abelès Chronologique de l'Histoire de France*, 1668, en 3 vol. in-4, réimprimée en Hollande en 1673, en 6 vol. in-12, édition recherchée. *Lanou & Dirais*, deux des plus savans critiques de leurs temps, le dirigèrent dans cet ouvrage incomparablement meilleur que la grande Histoire; mais on ne laisse pas d'y trouver des fautes, & même des fautes considérables. L'esprit républicain de *Métezi* y perce à chaque page; il eut la hardiesse d'y faire l'Histoire de l'origine de toutes nos espèces d'impôts, avec des réflexions fort libres. *Colbert* s'en plaignit; *Métezi* promit de le corriger dans une seconde édition; il le fit, mais en annonçant au public qu'on s'y avoit forcé. Ses corrections n'étant d'ailleurs que de vaines palliations, le Ministre fit supprimer la moitié de la pension. *Métezi* en murmura, & n'obtint pour réponse que la suppression de l'autre moitié. III. *Traité de Poésie des Français*, qui fit beaucoup d'honneur à son érudition. IV. Une continuation de l'*Histoire des Turcs*, depuis 1622 jusqu'en 1643, in-fol. V. Une *Traduction Française* du *Traité Latin* de *Jean Sarrasin*, intitulé: *Les vanités de la Cour*. VI. On lui attribue plusieurs Satires contre le Gouvernement, & en particulier, celles qui portent le nom de *Sandricours*, &c. *Métezi* avoit deux freres, l'aîné nommé *Jean Eudes*, fut Instituteur des *Eudistes*, Voyez EUDES. Le second fut habile Chirurgien Accoucheur. Il s'appelloit *Charles Eudes*, & prit le nom de *Donay*. Il étoit plus jeune que *Métezi*.

MEZIRIAC, (Claude-Gaspard *Bachelier* de) naquit à Bourg, en Breffo

d'une famille noble. Il se fit Jésuite & des Pères de 20 ans, il étoit Professeur de Rhétorique à Milan. S'étant trop délassé ne pouvant soutenir les exercices de cette Société laborieuse, il en sortit. *Méziac* avoit des connoissances profondes dans les Mathématiques, & fut-tout dans la Littérature. Les gens de Lettres les plus distingués de Paris & de Rome le recherchoient. L'Académie Française lui ouvrit ses portes. Il mourut en 1638. On a de lui, I. La *Vie d'Élope*, dans laquelle il réfute favamment le Roman que *Planude* a fait sur ce célèbre fabuliste. Il prouve très-bien qu'*Élope* n'étoit ni bossu, ni contrefait, comme l'ont imaginé des Escrivains qui ont voulu apparemment le consoler de leur laidour par un exemple illustre. II. Une *Traduction de Diopante*, en Latin, avec un Commentaire, in-fol. digne du célèbre Mathématicien que *Méziac* a traduit. Il en parut une édition à Paris en 1670, augmentée des observations de M. de *Fenat*, Conseiller au Parlement de Toulouse. III. Les huit premières *Histoires d'Ovide*, traduites en mauvais vers François, mais accompagnées d'un Commentaire qui dédommage bien de la platitude des vers, quoiqu'il mal écrit, in-8°. 2 vol. La première édition n'étoit qu'en un seul vol. dans la seconde on y a joint plusieurs Ouvrages de ce même Auteur. Ce Commentaire est une source d'érudition dans laquelle les Mythologues ne cessent de puiser.

MICARIN DE SIENNE, Poëtre. Voyez BECCAFUMI.

MICETIUS, Evêque de Treves dans le sixième siècle, trouva les tables pour les Sciences du côté des matieres propres à son état. Le saint qui la vigilance sur son troupeau lui laissoit, il l'employa à écrire sur des sujets Ecclésiastiques. Dom *Dachet* a placé dans son *Spitæge* un *Traité des villes & de la palmarie* de cet Auteur. Il intéresse ceux qui font curieux de savoir les usages des premiers temps. On trouve dans le même recueil deux *lettres érudites*.

MICHAELIS, (*Sébastien*) Dominicain, né à S. Zacharie, petite Ville du Diocèse de Marseille, vers 1513, introduisit le Réforme dans plusieurs Maisons de son Ordre. Il obtint de la Cour de Rome que les Religieux de cette Réforme composeroient une Congrégation séparée. Le P. *Michaël* fut le premier Vicaire-Général des Religieux de cette Réforme. Il mourut à Paris en 1618, à 74 ans, avec la gloire d'avoir fait revivre dans son Ordre l'esprit de son Fondateur.

MICHÉE, le sixième des douze petits Prophètes, surnommé le *Morathite*, parce qu'il étoit de Morathie, Bourg de Judée, prophétisa pendant près de 50 ans, sous les regnes de *Josiah*, d'*Achaz*, & d'*Ezéchias*, depuis 770 jusqu'à 724 avant J. C. On ne fait aucune particularité de la vie, ni de la mort de *Michée*. Sa prophétie ne contient que sept Chapitres; elle est écrite contre les Rois de Juda & d'Israël, et il prédit les malheurs & la ruine, en punition de leurs crimes. Il annonce la captivité des deux Tribus par les Chaldéens, & celle des dix par les Assyriens, & leur première délivrance par *Cyrus*. Après ces tristes prédictions, le Prophète parle du regne de *Messe*, & de l'établissement de l'Eglise Chrétienne. Il annonce en particulier, d'une manière très-claire, le règne de Dieu sur la Babel, sa domination qui doit s'étendre jusqu'aux extrémités du monde, & l'état florissant de son Eglise.

MICHEL, Archevêque, combattit à la tête des bons Anges contre les mauvais qu'il précipita dans les enfers, & il consulta avec lui le Démon touchant le royaume de *Moloch*.

MICHELI, surnommé *Rasgabi*, épouse *Protocie*, fille de l'Empereur *Niphore*, auquel il succéda en 811. Son premier soin fut de réparer les maux que son beau-père avoit faits au peuple. Il diminua les impôts, renvoya aux Sénateurs les sommes qu'on leur avoit enlevées, essaya les larmes des veuves qui avoient vu leurs maris immolés à la cruauté de

Niphore, pourvut au besoin de leurs enfans, fit rétablir les images dans les Eglises, distribua de l'argent aux Pauvres & au Clergé, & apprit au peuple par ses bienfaits & par son dévouement qu'un Tyran avoit succédé à son père. Après avoir réglé l'intérieur de l'Empire, il songea à l'extérieur. Il eut une guerre à soutenir contre les Sarrazins, & il les défit par la valeur de *Léon l'Arménien*, Général de ses troupes. Il se fit par là beaucoup d'amis, les Bulgares, qui s'emparent de *Mesembrie*, Place forte, la clef de l'Empire sur le Pont-Euxin. *Léon* profita de cette circonstance pour s'emparer de la Couronne, & se révolta. *Michel* aimoit mieux abandonner le Diadème, que de le conserver au prix du sang de ses peuples. Il descendit du trône en 813, & résida dans une Eglise, avec la femme & ses enfans, & prit l'habit monastique. *Léon* leur épargna la vie & pourvut à leur subsistance, après avoir fait brûler *Michel*. Cet Empereur infortuné avoit un bon mari; une femme particulière, & celle des dix par les Assyriens, & leur première délivrance par *Cyrus*. Après ces tristes prédictions, le Prophète parle du regne de *Messe*, & de l'établissement de l'Eglise Chrétienne. Il annonce en particulier, d'une manière très-claire, le règne de Dieu sur la Babel, sa domination qui doit s'étendre jusqu'aux extrémités du monde, & l'état florissant de son Eglise.

MICHELI II, le *Beuve*, né à Antorium dans la haute Phrygie, d'une famille obscure, fut à l'Empereur *Léon l'Arménien*, qui l'avança dans ses troupes, & le fit Patricien. Sa faveur excita l'envie; il fut accusé d'avoir conjuré contre l'Empereur, & en prison. & condamné à être brûlé. Le malheureux auroit été exécuté le même jour, veille de Noël, si l'Impératrice *Theodote* n'eût représenté à l'Empereur que c'étoit manquer de respect pour la Fête. *Léon* différa l'exécution; mais la nuit même il fut assassiné dans son Palais. *Michel* tira de prison & fut élu Empereur en 820, rappella aussitôt ceux qui avoient été exilés pour la défense des Images; & mais quelque temps après

il devint de protecteur des Catholiques, leur plus violent persecuteur. Il voulut forcer à observer le Sabbat, à célébrer la Pique selon l'usage des Juifs. Sa cruauté fit des rebelles. *Eupheme*, Général des troupes de Sicile, ayant enlevé une Reine, l'Empereur envoya ordre de lui couper la tête & de le mettre à mort. Le complot à cette nouvelle se fit proclamer Empereur, & se met sous la protection des Sarrasins d'Afrique. Les Barbares lui envoient des troupes & fournissent presque toute l'île; mais *Eupheme* eut tué devant Syracuse, lorsqu'il alloit prendre possession de cette Ville. Les Sarrasins continuant la guerre, vint la mort, s'empara de toute l'île & de ce que l'Empereur d'Orient possédait dans la Pouille & dans la Calabre. *Michel* tranquille à Constantinople, s'abandonnoit aux plaisirs des femmes & de la table. Ses excès lui causèrent une violente chaleur d'entrailles qui produisit une rétention d'urine. Il en mourut en 826, au milieu des douleurs & des remords. *Michel* eut toutes les vices & commit tous les crimes. Ce fut un parjure, un avaré, un cruel, un avoigne & un impudique. Il sembla n'être monté sur le Trône que pour le déshonorer. Son ignorance étoit si grande, qu'il ne savoit ni lire, ni écrire. Tous les gens de Lettres étoient en butte à sa haine, & c'étoit y avoir un droit assuré que d'être doué de quelque talent ou de quelque vertu.

MICHEL III, le *Bourru* ou *Plavergue*, Empereur d'Orient, succéda à *Théophile*, son père en 842, sous la Tutelle & la Régence de *Théodore*, sa mere. Cette vertueuse Princesse rétablit le culte des images, & mit fin à la dangereuse hérésie des Iconoclastes, que *Léon l'Africain* avoit introduite, 120 ans auparavant, & qui n'avoit cessé depuis de déchirer l'Empire. Elle renouvela ensuite le Traité de paix avec *Bogoris*, Prince des Bulgares, en 845, & lui rendit sa sœur qui, devenue Chétienne dans ses fers, porta la foi

dans son pays. *Bardas*, frere de *Théodore*, jaloux de son autorité, s'empara tellement de l'esprit de *Michel* en favorisant ses débauches, que ce Prince, par son conseil, obligea la mere de se faire couper les cheveux & de se renfermer dans un Monastere avec ses filles. *S. Ignace*, Patriarche de Constantinople, n'ayant pas voulu la contraindre d'embrasser l'état monastique, on le chassa de son Siege, & *Photius* fut mis à sa place en 857; année que l'on peut regarder comme l'époque de l'origine du schisme qui sépara l'Eglise Grecque d'avec la Latine. *Michel*, après avoir laissé régner *Bardas* avec le titre de *César*, le fit mourir en 866, parce qu'il lui étoit devenu suspect, & confia *Basile* à l'Empire. *Basile* voyant que *Michel* se fait mépriser de tout le monde par ses dérangemens, l'exhorte à changer de conduite, & pour l'y engager par son exemple, il se compare avec toute la décence convenable à un Empereur. *Michel* ne peut souffrir ce conseil rigide, il veut le déposer & mettre à sa place un ramoneur. Voyant qu'il ne pouvoit y réussir, il forma le dessein de le faire périr; mais *Basile* en fut instruit, & le fit assassiner le 24 Septembre 867. *Michel III* doit être mis au nombre de ces monstres qui ont déshonoré l'Empire. Il s'abandonna à toutes les passions. Le meurtre, l'inceste, la parjure furent les vices par lesquels il apprit sa puissance aux peuples. Il commit tous les crimes, & ne fit aucune action digne d'un Empereur. L'intéret de l'Etat ne fut jamais son attention. Un jour qu'il étoit au Spectacle, on vint l'avertir que les Sarrasins faisoient des courses sur les terres de l'Empire. Il répondit: *C'est bien le temps de me parler des Sarrasins, lorsque je suis à ma divertie.*

MICHEL IV, *Papulogène*, ainsi nommé, parce qu'il étoit né en Papulogène de parens obscurs, monta sur le Trône après *Romain Argyre*, Empereur d'Orient, en 1054, par les intrigues de l'Impératrice *Zoi*. Cette Princesse, amoureuse de lui, précipita la Couronne à son amant,

en faisant mourir l'Empereur son mari. *Michel* tomba peu de temps après dans des convulsions qui le mirent hors d'état de sentir les réines de l'Empire. Il eut néanmoins de bons intervalles, & fit la guerre avec succès, par ses deux freres, contre les Sarrasins & contre les Bulgares. Après avoir soumis ces peuples, il se retira dans un Monastere en 1071, y prit l'habit religieux, & y mourut avec de grands sentimens de piété, le 26 Décembre de la même année. *Michel* monta sur le Trône par un crime, mais dès qu'il fut monté, il se fit régner la vertu. Son esprit se dérange; il ne lui reste d'autre que pour sentir son malheur, connoître l'impuissance où il étoit de régner, & la nécessité de céder la place à un autre; & il a la force de le faire. Cette action est estimée aux yeux de la postérité le meurtre & le malheur dont il se souilla.

MICHEL V, dit *Calaphate*, parce que son pere étoit calliste de Vauisles, succéda à *Michel IV* son oncle, après avoir été abouiné par l'impératrice *Zoi*; mais quatre mois après, craignant que cette Princesse ne le fit périr, il l'exila. Le peuple, irrité d'une telle ingratitude, le souleva contre *Michel*. On lui creva les yeux, & on le renferma dans un Monastere. *Zoi* & *Théodore*, sa sœur, régnerent ensuite environ trois mois, & ce fut la premiere fois que l'on vit l'Empire soumis à deux femmes. *Michel* perdit sur le Trône la réputation qu'il avoit acquise étant particulier, d'homme habile, intelligent, capable de former de grands projets, & auti propre à les exécuter. Il devint ignorant, foupçonneux, inhumain, & ce fut à Percès, & ses vices éclatèrent principalement aux dépens des personnes qui ne devoient attendre de lui que de la reconnaissance, ou des bienfaits.

MICHEL VI, *Stratiotique*, s'éleva à dire *Guerrier*, Empereur d'Orient, après l'impératrice *Théodore*, en 1056; mais étant vieux & n'ayant pas le talent de gouverner, il fut obligé de céder son Trône à *Jean Comnene* en 1077, & de le renier

dans un Monastere. *Michel*, livrés à ceux qui l'avoient mis sur le Trône, donna tout à la faveur & rien au mérite. Il mit dans les premieres charges des hommes du commun, sans expérience, sans capacité, sans connoissance de leurs devoirs. Espérant que l'affection du peuple le conserveroit sur le Trône, il s'occupa uniquement à la gogner, & négligea de le concilier les gens de bien. Ce fut la source de ses malheurs & la cause de sa chute précipitée.

MICHEL VII, *Parapinace*, Empereur d'Orient, fils de *Constantin Ducas* & d'*Eudoxie*, succéda à *Romain*, en 1071. *Nicéphore Botaniates* le souleva contre lui, & s'empara de Constantinople, avec le secours des Turcs, en 1078. *Michel* fut relégué dans le Monastere de Steude. C'étoit un Prince foible, qui abandonna les rénes de l'Empire à ceux qui voulaient s'en saisir, & ne s'occupa que de jeux d'enfant. Les ennemis ravagèrent ses Etats, les blinis ruinèrent les peuples, & le Prince ne sentit fes malheurs que quand il en fut accablé.

MICHEL VIII, *Paléologue*, Régent de l'Empire d'Orient durant la minorité du jeune Empereur *Jean Lascais*, fit crever les yeux à ce Prince, & monta sur le Trône à sa place, en 1260. L'année d'après il reprit Constantinople sur *Baudouin II*. Cette conquête fit d'autant plus d'honneur à sa bravoure, que cette Ville avoit été possédée 58 ans par les François. Il travailla beaucoup pendant son regne à la réunion de l'Eglise Orientale avec l'Occidentale: il signa l'acte de réunion en 1277, & envoya au Pape la formule de sa profession de foi & du serment d'obéissance; cette réunion déplut aux Grecs & n'intéressa gueres les Latins. Le Pape *Nicolas III*, ne la croyant pas sincere, l'excommunia, comme fauteur du schisme & de l'hérésie des Grecs, en 1281. Il renouvela cette excommunication l'année suivante, qui fut celle de la mort de *Michel*. Les Grecs lui refusèrent la sépulture Ecclésiastique, parce qu'il

avoit voulu les foudroyer aux Latins; leurs historiens le peignent comme un moine, il comit des crimes à la vérité; mais qu'on le regarde sur le Trône, il paroît toujours grand; il se fit peindre par son éloquence & par sa douceur; & il fit trembler ses ennemis par son courage. S'il fut rigoureux dans ses châtimens, le temps l'exigoit. Les peuples furent heureux sous son règne, & sans le meurtre de *Lefcaris*, *Michel* eût été mis au rang des plus grands Princes.

MICHEL, (*Jean*) natif de Beauvais. Après avoir été Secrétaire de *Louis II*, Roi de Sicile, il embrassa l'Etat Ecclésiastique, & devint Chanoine d'Aix en Provence, puis d'Angers. Il fut élu, malgré lui, Evêque de cette dernière Ville, qu'il édifia & qu'il instruisit. Sa mort arrivée en 1447 fut celle d'un Saint. On a de lui, I. plusieurs *Plèces dramatiques*, qui furent jouées avec de grands applaudissemens, sous le nom de *Épîtres de la Nativité*, de *la Passion*, de *la Résurrection*, &c. II. Des *Statuts* & des *Ordonnances* pour le règlement de la Discipline dans son Diocèse.

MICHEL, (*Jean*) de Nîmes, est célèbre par ses *Poëmes Galloises*, sur-tout par son *Poëme sur les amours de la foire de Beaucaire*, de plus de quatre mille deux cens vers. Cet ouvrage est le fruit d'une imagination peu réglée, mais il ne faut pas juger à la rigueur ces fortes d'ouvrages.

MICHEL-ANGE DE CARAVAGE, Peintre célèbre. Voyez CARAVAGE.

MICHEL-ANGE. (Voyez) BONAROTA.

MICHEL-ANGE DES BATAILLES, Peintre, né à Rome en 1602, mort dans la même ville en 1660, étoit fils d'un Juailleur nommé *Marcello Caroselli*, son surnom de *des Batailles* lui vint de son habileté à représenter ces fortes de sujets. Il se plaisoit aussi à peindre des *Marchés*, des *Faïssales*, des *Foires* avec des

Animaux; ce qui le fit encore appeler *Michel-Anges des Bambouches*. De trois *Marchés* dont il reçut des leçons, *Pierre de Laer*, dit *Bambouches* fut le dernier & celui dont il goûta la manière. Son génie plaçant conduisoit la main dans le ridicule qu'il donnoit à ses figures. Ce Peintre avoit coutume de s'établir en Esquisses; il étoit homme à bien mourir, son bien étoit d'un caractère égal. Son atelier étoit le rendez-vous de ce qu'il y avoit de plus poli dans les Villes qu'il habitoit. Son imagination étoit vive, il avoit une pénétration étonnante; il peignoit avec une main extraordinaire; il peignoit une bataille, un naufrage, ou quelque aventure singulière au récit qu'on lui en faisoit. Il mettoit beaucoup de force & de vérité dans ses ouvrages. Son coloris est vigoureux, & sa touche d'une légèreté admirable; rarement il faisoit le Dessin ou l'Esquisse de son Tableau, il excelloit aussi à peindre des fruits.

MICHEL CERULARIUS, Patriarche de Constantinople après *Alexis* en 1043, le déclara la même année contre l'Eglise Romaine dans une Lettre qu'il écrivit à *Jean*, Evêque de Trami dans la Pouille, année qu'il la communiqua au Pape & à toute l'Eglise d'Occident. Léon IX y fit faire réponse, & envoya des Légats à Constantinople qui encommunièrent *Cerularius*. Ce Patriarche les excommunia à son tour, & depuis ce temps-là, l'Eglise de l'Orient demeura séparée de l'Eglise Romaine. Ce Prélat ambitieux ne cessoit de demander à l'Empereur des grâces; quand il les lui refusoit, il oïsoit le menacer de lui faire ôter la Couronne qu'il lui avoit mis sur la tête. Il eut même la témérité de prendre la chausse de pourpre qui n'appartenoit qu'au Souverain, disant qu'il n'y avoit que peu ou point de différence entre l'Empire & le Sacerdoce. L'Empereur *Comnène*, indigné de son audace & relouant son ambition, le fit déposer en 1059, & l'exila dans l'île de *Proconesse*, où il mourut de chagrin peu de temps après.

MICHEL, (*Pierre Antoine*) né à Florence, de parents pauvres, fut d'abord destiné à la profession de Libraire, qu'il abandonna pour s'adonner à la connoissance des plantes. Il lut *Machiole*, & examina avec soin la nature, dans les campagnes, dans les bois & sur les montagnes. Il étudioit en même-temps son & sans quitter la Langue latine. Le grand Duc, instruit de ses talens, lui fit donner tous les Livres qu'il lui étoit nécessaires & l'honora bientôt du titre de son Botaniste. *Michell* voyagea ensuite dans divers pays, recueillant par-tout des observations sur l'histoire naturelle. On a de lui, I. *Nova Plantarum genera*, in-fol. C'est un des meilleurs ouvrages publiés sur cette matière; *Boerhaave* en faisoit un cas infini. II. *Observationes Itinerarie*. Ces observations sont relatives à la Botanique. III. Plusieurs ouvrages sur l'histoire naturelle qui sont restés manuscrits. Cet habile homme mourut en 1737.

MICHO, fille de *Saul*, qui fut promise à *David*, à condition qu'il tueroit cent Philistins. *David* en tua deux cens, & obtint *Michol* quelque temps après. *Saul* voulant se défaire de sa femme, envoya des Archers dans la maison, pour le faire tuer; mais *Michol* fit descendre son mari par une fenêtre, & substitua à sa place une flûte qu'elle habilla. *Saul*, outré de cette ruse, donna *Michol* à *Phalti*, de la Ville de Gallim, avec lequel elle demeura jusqu'à la mort de son père; alors, *David* devenu Roi, la reprit. Cette Princesse ayant vu son mari fauter & danser avec transport devant l'Arche, conçut du mépris pour ce Prince, & la raila avec aigreur. En punition d'un reproche si injuste, elle devint stérile.

MICHPA, Roi des Numides en Afrique, étoit fils de *Masissa*, qui avoit prêté à *Monastabal* & *Golassa*, ses autres fils. *Monastabal* laissa un fils nommé *Jurgutha*, qu'il envoya commander en Espagne les secours qu'il donnoit aux Romains. *Micipsa* mourut 120 ans avant J. C.

Il eût deux fils, *Asherkal* & *Himpfal*, que *Jurgutha* fit poür, & sur lesquels il partagea le Royaume de Numidie. Voyez ADHERBAL.

MICRÆLIUS, (*Jean*) Luthérien, né à Kolin dans la Poméranie, en 1597, fut Professeur d'Eloquence, de Philosophie & de Théologie, places qu'il remplit avec distinction, jusqu'à sa mort arrivée en 1658. Ses principaux ouvrages sont, I. *Lexicon Philosophicum*. II. *Synagma historiarum mundi & Ecclesie*. III. *Ethiopianum contra Gentiles de principis Religiois Christianæ*. IV. *Tractatus de copia verborum*. V. *Archologia*. VI. *Regipalatiæ Iusticia*. VII. *Orthodoxia Lutherana contra Berium*. VIII. *Dei Nervi sunt Ashone & sur les Offices de Cicéron*. IX. *Des Comédies*, & d'autres pièces en vers & en prose. Ces ouvrages décelent un homme qui avoit beaucoup d'érudition & de littérature.

MICYLLE, (*Jacques*) Humaniste & Poëte Latin, né à Strassburg en 1503, & mort à Heidelberg en 1558, laissa plusieurs ouvrages. Les principaux sont, I. des *Poësies Latines*, estimées. II. *Des Scholies sur Homère, Ovide, Martial, Lucain*, &c. III. *Arithmetica Iusticia*, &c.

MIDAS, fils de *Gordius*, Roi de Phrygie, reçut *Bacchus* dans ses Etats avec magnificence. Ce Dieu, en reconnaissance de ce bon office, lui promit de lui accorder tout ce qu'il demanderoit. *Midas* demanda que tout ce qu'il toucheroit se changeât en or. Il se repaître bientôt d'avoir fait une telle demande; car tout se changeoit en or jusqu'à ses aliments, dès qu'il les touchoit. Il pria *Bacchus* de reprendre ce don; & alla par son ordre le laver dans le *Pachole*, qui depuis ce temps-là roula des palettes d'or. Quelque temps après ayant été choisi pour Juge entre *Pan* ou *Marsyas*, & *Apollon*, il donna une autre marque de son peu d'esprit en préférant le chant de *Marsyas* à celui d'*Apollon*. Ce Dieu irrité lui mit des oreilles d'âne.

MIDDELBOURG, (*Paul Germain* de) appelé de ce nom, parce

qu'il étoit de Middlebourg en Zélande, étoit Evêque de Wolfenbourg dans le XVI^e siècle. Il s'est rendu célèbre par un Traité curieux & assez rare, imprimé à Wolfenbourg même en 1513, in-fol. sous ce titre: *De rebus Fajchis celebratis & de die Passionalis Jesu Christi*. Il est Auteur d'un autre Traité singulier & peu commun sur les statues, imprimé à Rome en 1518, in-4^e, intitulé: *De numero Atomorum totius universi*. Ce savant Evêque mourut vers 1534.

MIDDENDORP, (Jacques) Chanoine de Cologne, naît d'Oldenroel, devint Recteur de l'Université de Cologne, & y enseigna avec tant de réputation, que différens Princes le choisirent pour être leur Conseiller ordinaire. On a de lui un Traité de *Academis orbis universi*, & d'autres ouvrages pleins d'érudition. Cet Ecrivain laborieux ne cessa de travailler qu'en cessant de vivre. Il mourut en 1611, à 65 ans.

MIDDLETON, (Richard de) *Ricardus de Media Villa*, Théologien Scholastique d'Angleterre, & Cordelier. Il se distingua tellement à Oxford & à Paris, qu'il fut surnommé le *Docteur solide & abondant*, le *Docteur très-fondé & autorisé*. On a de lui des *Commentaires* sur le Maître des Sentences, & d'autres ouvrages qui ne justifient que ces titres pompeux. Il mourut en 1304.

MIEL, (Jean) célèbre Peintre Flamand, né à Ulzenderen, à la lieue d'Anvers, en 1599, & mort à Turin en 1664, à 65 ans, a traité de grands sujets dont il a orné plusieurs Eglises; mais son goût le portoit à peindre des Pastorales, des Paysages, des Classes & des Bambouchades. L'Italie qui a formé tant de grands hommes, a été aussi l'Ecole de Jean Miel. Il se mit sous la discipline d'André Sacchi; mais ayant traité d'une manière grotesque un grand tableau d'histoire que ce Maître lui avoit confié, il fut obligé de fuir pour éviter la colere. Son séjour en Lombardie & l'étude qu'il y fit des ouvrages des Caracchi & du Corregio, perfectionnerent ses talens. Le Duc de Savoie Charles

Emmanuel, attira ce célèbre Artiste à la Cour & l'y fixa par ses bienfaits. Ce Prince le décora de l'Ordre de S. Maurice. Le pinceau de Miel est gras, onctueux, son coloris vigoureux & son dessin correct, mais les têtes manquent de noblesse. On a de lui plusieurs morceaux gravés avec beaucoup de goût.

MIERIS, (François) surnommé le *Vieux*, né à Leyde en 1633, excellait à peindre des étoffes, & se servoit d'un miroir convexe pour arrondir les objets. Ses tableaux font très-rare & d'un grand prix. Il mourut à la fleur de son âge en prison, à Leyde en 1683. Ses dentelles y avoient fait renfermer. On lui proposa de s'acquitter en travaillant, mais il refusa, disant que son esprit étoit aussi captif que son corps. Sa touche étoit légère & son coloris brillant.

MIERIS, (Guillaume) son fils, surnommé le *Jeune*, pour le distinguer de son père, fut aussi Peintre, mais inférieur à son père. Il eut un fils, Peintre comme lui, appelé François Mieris, qui eut moins de réputation que son père & son grand-père.

MIGNARD, (Nicolas) Peintre, né à Troyes en Champagne vers l'an 1608, fut surnommé *Mignard d'Avignon*, à cause du long séjour qu'il fit en cette ville, où il étoit marié & dans laquelle il mourut en 1668. Il n'a pas eu la même réputation que Pierre Mignard son frère puîné; cependant il avoit beaucoup de mérite. Le Roi l'employa à divers ouvrages dans le Palais des Thuilleries. Ce Peintre fit beaucoup de portraits, mais son talent particulièrement étoit pour l'histoire & pour les sujets poétiques. Il inventoit facilement, ses compositions font ingénieuses, il mettoit beaucoup d'exactitude & de propriété dans son travail. *Maison* a gravé d'après lui un portrait du Comte d'Harcourt.

MIGNARD, (Pierre) surnommé *Mignard le Romain*, à cause du long séjour qu'il fit à Rome, mourut à Troyes en 1610, & mourut à Paris en 1691. Il fut destiné par son père à la Médecine; mais les grands hom-

mes

mes naissent ce qu'ils doivent être: Pierre Mignard étoit né Peintre. A l'âge d'onze ans il dessinait des portraits très-ressemblans. Dans le cours des visites qu'il faisoit avec le Médecin qu'on avoit choisi pour l'instruire, au lieu d'écouter, il remarquoit la latitude du malade & des personnes qui l'approchoient, pour les dessiner ensuite. Il peignit, à douze ans, la famille du Médecin. Ce tableau frappa les connaisseurs; on le donna à un Artiste consommé. L'émulation étoit manifeste, il fallut le mettre chez un Peintre. Un nommé *Bocher* lui montra les diamans de la Peinture. Ses progrès furent si rapides que le Maréchal de *Vivry* le chargea de peindre la Chapelle de son Château de Coarbet en Brie. Il n'avoit alors que quinze ans; on le fit entrer ensuite dans l'Ecole de *Tours*, & il suivit tellement la manière de son Maître, que leurs ouvrages paroissent être de la même main. Il quitta cette Ecole pour aller à Rome. Son application à dessiner d'après l'antique & d'après les ouvrages des meilleurs Maîtres, sur-tout d'après ceux de *Raphaël* & de *Ticien*, formèrent son goût pour le dessin & pour le coloris. Il lia une amitié intime avec *Du Fresnoy*. Cet homme célèbre, à qui il fut utile du côté de la forme, lui servit infiniment pour lui faire entendre les meilleurs Postes de l'antiquité, & pour lui développer les principes de la Peinture. *Du Fresnoy* étoit excellent pour le conseil, & Mignard pour l'exécution. Dans le séjour que celui-ci fit en Italie, il s'acquit une telle réputation, que les étrangers, & même les Italiens, s'empressèrent de le faire travailler. Il avoit un talent singulier pour le portrait; son art alloit jusqu'à rendre les traits délicates du sentiment; il se laissoit échapper rien de ce qui pouvoit non seulement rendre la ressemblance parfaite, mais encore faire connoître le caractère & le tempérament des personnes que se faisoient peindre. De retour en France, il fut élu Chef de l'Académie de S. Luc, qu'il avoit

Tome III.

présentée à l'Académie Royale de Peinture, parce que le *Bran* étoit Directeur de celle-ci. Le Roi lui donna des Lettres de noblesse, & le nomma son premier Peintre, après la mort de *Bran*. Il eut l'honneur de peindre six fois Louis XII, & plusieurs fois la Maison Royale. Ce Peintre avoit une douceur de caractère, un esprit agréable, & des talens supérieurs qui lui firent d'illustres amis. Il trouvoit souvent avec *Chapelain*, *Boileau*, *Racine* & *Molière*. Ce dernier a célébré en vers le grand ouvrage à laquelle qu'il fit au Val-de-Grâce. Mignard auroit été un Peintre parfait, s'il eût mis plus de correction dans son dessin, & plus de feu dans ses compositions. Il avoit un génie élevé, il donnoit à ses figures des attitudes aisées. Son coloris est d'une fraîcheur admirable, ses carnations vraies, sa touche légère & facile, ses compositions riches & gracieuses. Il réussit également dans le grand & dans le petit. On ne doit pas oublier son talent à copier les tableaux des plus célèbres Peintres. Il le possédoit à un degré supérieur. L'Abbé de *Menville* & M. le Comte de *Cyran* ont écrit la vie de Mignard.

MIGNAULT, (Charles) Avocat du Roi au Bailliage d'Amiens, plus connu dans le monde savant sous le nom de *Mios*. Il étoit natif de Talant, ancien Château des Ducs de Bourgogne, à trois quarts de lieu de Dijon. Il professa pendant plusieurs années la Philosophie au Collège de Rheims à Paris, eut plusieurs bons Auteurs Grecs & Latins, & passa ensuite dans le Collège de la Marche, puis dans celui de Bourgogne. Il étoit en Droit à Orléans en 1720. & revint ensuite à Paris, où il fut Doyen de la Faculté de Droit en 1727. Ami intime du Docteur *Richer*, il fut nommé avec lui pour travailler à la réforme de l'Université, & il l'aida à composer l'*Apologie du Parlement de l'Université*, contre le *Paranome* de *Georges Crillon*. Ce sage & savant Magistrat mourut en 1603. On a de lui, I. Les Editions d'un grand nombre

d'Auteurs, avec de savantes Notes. II. *De liberali Adolescentium Institutione*. III. *An sit commodius Adolescentes extra Gymnasia, quàm in Gymnasijs ipsis institui*. Ce sont deux Discours judicieux qu'il prononça à l'ouverture de ses Classes.

MIGNON, (*Abraham*) né à Francfort en 1640. il avoit beaucoup de talent pour la Peinture, il fut mis chez des Maîtres dont le talent étoit de peindre des fleurs. Jean David de Heem, d'Utrecht, avança beaucoup son génie en ce genre. Mignon n'éprouva ni ses soins, ni ses peines pour faire des études d'après la nature; ce travail assidu, joint à ses talens, le mit dans une haute réputation. Ses compatriotes & les étrangers recherchoient ses ouvrages avec empressement. Ses font en effet précieux par l'art avec lequel il représentoit les fleurs dans tout leur éclat, & les fruits avec toute leur fraîcheur; il rendoit aussi avec beaucoup de vérité des insectes, des papillons, des mouches, des oiseaux, des poissons. La rosée & les gouttes d'eau qu'elle répand sur les fleurs, font si bien imitées dans ses tableaux, qu'on est tenté d'y porter la main. Ce charmant Artiste donnoit un nouveau prix à ses tableaux, par le beau choix qu'il faisoit des fleurs & des fruits, par la manière ingénieuse de les grouper, par l'intelligence de son admirable coloris, qui paroit transparent & fondus sans échauffe, & à la beauté de sa touche. Il a laissé deux filles qui ont peint dans son goût. Le Roi possède plusieurs tableaux de ce Maître. On voit aussi un de ses ouvrages dans la Collection du Palais Royal. Il mourut en 1669.

MILAN, F. JEAN MILANOIS.

MILE, (*Francisque*) Peintre, né à Arvers en 1624, mort à Paris en 1680. Ce Maître, élève de Franck, fut bon Dessinateur & grand Paysagiste. Il avoit une mémoire fidèle, qui lui retraçoit tout ce qu'il avoit remarqué une fois, soit dans la nature, soit dans les ouvrages des grands Maîtres. Admirateur des tableaux du *Penfin*, il en avoit fait

la manière. Sa touche est facile & ses têtes font d'un beau choix, & son feuillet d'un bon goût. Un génie fécond & capricieux lui fournoit abondamment ses sujets, dans la composition desquels il a trop négligé de consulter la nature. Ses tableaux n'ont point d'effets piquans. Ses couleurs tout pour uniformes. Ce Peintre au lieu d'exercer son art, s'amusoit souvent à tailler des pierres pour une petite maison qu'il avoit près de Genilly.

MILETIUS, Roi de Carie & fils d'*Apollon*, passa de Crete en Carie, où il s'acquit par son mérite & son courage l'estime du Roi *Eurytus*, qui lui donna sa fille *Dorthe* & lui assura son trône. *Miletus* fit bâtir la ville de Milet, capitale de Carie.

MILICHIUS, (*Jacques*) Professeur en Médecine à Wittenberg, né à Fibourg en Brissgau, l'année 1501, acquit une juste réputation par ses succès & ses connoissances. Il mourut d'un excès de travail en 1559. Ses principaux ouvrages sont, I. des *Commentaries latinis* sur le second Livre de *Plin* le Naturaliste. II. des *Discours latins* sur les vies d'*Hippocrate*, de *Galen* & d'*Avicenne*. III. Un Traité de *confederandâ sympathiâ & antipathiâ in rerum naturâ*. IV. *De Arte medicâ*, &c.

MILIEU, (*Antoine*) Jésuite, né à Lyon en 1773, enseigna long-temps les Humanités, la Rhétorique & la Philosophie. Il fut ensuite élevé à la chaire de Rector & à celle de Provincial. Le P. *Milieu* avoit du talent pour la Littérature & sur-tout pour la Poésie. Il avoit enfanté dans les momens de récréation plus de vingt mille vers, qu'il brilla dans une maladie, dont il ne crovoit pas revenue. Il n'en échappa que le premier Livre de son *Moyse viator*. Le Cardinal *Alphonse de Richelieu* son Archevêque, voulut qu'il achevât ce Poème. Il en publia la première partie à Lyon en 1636, & la seconde en 1639, sous le titre de *Moyse viator, seu Imago militantis Ecclesiæ, Mosaisis peregrinantibus Synagoga typis adumbrata*, à vol. in-8°. Cet ouvrage écrit d'un

sein assez pur, mais plein d'allégories forcées, fut très-applaudi. L'auteur mourut à Rome en 1646, à 72 ans, aimé & estimé.

MILL, (*Jean*) célèbre Théologien Anglois, a donné une excellente édition du Nouveau Testament grec, dans laquelle il a recueilli toutes les variantes on divers leçons qu'il a pu trouver. Ce Savant mourut en 1707, après s'être fait une grande réputation dans le monde littéraire. La meilleure édition de son Nouveau Testament a été donnée par *Keller*, à Amsterdam 1710, in-fol. celle en grand papier est rare.

MILLETIERE, (*Théophile Brachet*, *Sieur de la*) après avoir fait ses études à Heideberg, vint à Paris, où il se fit recevoir Avocat. Il quitta ensuite le Barreau, pour s'appliquer à la Théologie, & suivit le parti des Calvinistes avec tant de zèle, qu'ils le chargèrent de leurs affaires à l'assemblée de la Rochelle. *Milieu* ayant publié en 1621 un avertissement aux Protestans de cette ville, pour les engager à ne point soutenir par les armes la liberté de leur religion contre le Roi de France leur Souverain, le *Millettier* devint comme lui, & fut arrêté à Toulouse en 1628, & retenu en prison pendant quatre ans. Sa liberté lui ayant été rendue, il publia, pour la réunion des Calvinistes avec les Catholiques, quelques écrits qui déplurent à son parti. Las de combattre pour des intérêts, il se fit adjoint publicque de Calvinistes en 1645. Il signala son entrée dans l'Eglise par un grand nombre d'ouvrages contre les Protestans. On remarqua dans ses écrits plus de déclamation & de vivacité, que de science & de jugement. Il y a quelques principes erronés qu'un certain Catholique n'a jamais soutenus. Cet homme emporté mourut en 1663, à l'âge de Protestans, & mépris des Catholiques.

MILON, fameux Athlète de Croton, s'étoit accoutumé dès sa jeunesse à porter de gros fardeaux. En augmentant tous les jours leur poids, il étoit parvenu à charger sur ses épaules un des plus forts barreaux. Il

en donna le spectacle aux Jeux Olympiques, & après avoir porté l'épaisseur de cent vingt-cinq pas, il le tua d'un coup de poing, & le marqua, disoit-on, tout entier en un seul jour; il se tenoit si ferme sur un dique qu'on avoit brûlé pour le rendre glissant, qu'il étoit impossible de l'y ébranler. Cet athlète fut vaincu seulement par deux de *Pythagore*. On rapporte que dans la colonne de la salle où il tenoit école s'étoit ébranlée. Il le foutra lui seul & donna le temps aux Auditeurs de se retirer. *Milon* remporta sept victoires aux Jeux Pythiens & six aux Jeux Olympiques. Il se présenta une septième fois, mais il ne put combattre faute d'antagoniste. Devenu vieux, il voulut avec des mains séparées le tronc d'un gros arbre. Il en vint à bout, mais les longs efforts qu'il fit ayant épuisé, les deux parties du tronc se réunirent, & il ne put en arracher ses mains; il étoit seul, & fut dévoré par les bêtes sauvages, 100 ans avant J. C.

MILON, (*Titus Annius Milo*) brigua le Consulat, & pour l'obtenir il disputa dans Rome plusieurs factions. Ces cabales produisirent la mort de *Cicéron*, Tribun du peuple, qu'il tua six ans avant J. C. *Cicéron* se chargea de la défense contre les accusateurs; mais comme le Tribunal de l'Orateur étoit assésé de soldats, leur aspect, leurs murmures & les cris que pouvoient les partisans de *Cicéron*, troublèrent sa mémoire. Il ne put prononcer un plaidoyer tel qu'il l'avoit composé. *Milon* fut appelé à Marseille où *Cicéron* lui envoya son discours. Après l'avoir lu il s'écria: *O Cicéron, je vous avieut parlé ainsi, Milon ne mangeroit pas des herbes à Marseille*.

MILON, Evêque d'Asie de l'abbaye de S. Amant au Diocèse de Tournai, à la fin du IX siècle, laissa quelques piéces assez ingénieuses pour son temps, mais qui paroissent aujourd'hui assez impides. La plus connue est son *Combat du printemps de l'hiver*. Cette piéce est imprimée dans *Cadmus Oxon. de Script. Eccl.* tom. II, page 125.

MILTIADE, Général Athénien, fonda une Colonie dans la Chersonèse de Thrace, après avoir vaincu les peuples qui s'opposoient à cet établissement. Les Perses ayant déclaré la guerre aux Athéniens, se vancèrent vers Marathon, petite ville située sur le bord de la Mer. Athènes n'eut que dix mille hommes à y opposer. L'armée avoit à la tête dix chefs, qui devoient commander tour à tour; mais l'amour du bien public l'emportant sur le désir de gouverner, chacun de ces chefs se démit de ses droits en faveur de *Miltiade*. Ce Général habile rangea ses troupes auprès d'une montagne, & fit jeter sur les deux côtés de grands arbres, afin de couvrir le flanc de son armée, & de rendre inutile la Cavalerie des Perses. Le combat fut rude & opiniâtre. Le nombre accéda d'abord les Grecs; enfin ils mirent les Perses en déroute, les poursuivirent jusqu'à leurs vaisseaux, & détruisirent une partie de leur flotte, 490 ans avant J. C. Quelques années après, les Athéniens donerent au vainqueur une flotte de soixante-dix vaisseaux, pour aller tirer vengeance des îles qui avoient prêté du secours aux Perses. Il en conquit plusieurs, mais sur un faux bruit de l'arrivée de la flotte des Perses, il se crut obligé de lever le siège qu'il avoit mis devant une ville de l'île de Paros. Il revint à Athènes avec sa flotte. Une blessure dangereuse qu'il avoit reçue au siège, l'empêcha de paraître en public. On profita de ces circonférences pour jeter des soupçons sur sa conduite. *Xantippe*, l'accusa devant l'Assemblée du peuple d'intelligence avec le Roi de Perse. Le crime ne put pas être prouvé; cependant on le condamna à être précipité dans le Baratre, lieu où l'on jette les plus grands criminels. Le Magistrat s'opposa à un jugement si inique; & tout étoit signé que *Miltiade* avoit renoué la patrie, c'est de faire commuer la peine de mort à une amende de cinquante talents qu'il étoit hors d'état de payer. Il fut jeté en prison,

où il mourut bientôt après de la peste. Son fils *Cimon* emprunta les cinquante talents pour acheter la permission d'ensevelir le corps de son père. *Miltiade* avoit été tyran dans la Chersonèse & il pouvoit tenter de l'être dans Athènes; s'en étoit assez auprès de ce peuple si jaloux de sa liberté; qui aimoit mieux faire périr un innocent que d'avoir un sujet de crainte devant les yeux.

MILTON, (*Jean*) né à Londres en 1608, d'une famille noble, donna dès sa plus tendre enfance des marques de son talent pour les vers. A quinze ans il paraphrasa quelques Pésaumes, & à dix-sept il composa plusieurs piéces de Poésie en Anglois & en Latin, pleines de chaleur & d'enthousiasme. Il entreprit ce beau feu par tout ce qui nourrit & fortifie l'esprit humain, la lecture, la réflexion, les voyages, l'habitude d'écrire. Il parcourut la France & l'Italie, & par tout il se fit admirer par les plus beaux esprits & les Savans les plus distingués. Il acquit une si parfaite connoissance de la Langue Italienne, qu'il fut sur le point d'en donner une Grammaire. *Milton* avoit dessein de passer en Sicile & dans la Grèce; ayant appris la commencement des troubles de l'Angleterre, il jugea qu'il étoit indigne de lui de mettre son plaisir à parcourir des pays étrangers, tandis que ses compatriotes portèrent les armes pour le maintien de la liberté. Il retourna donc dans sa patrie vers le temps de la seconde expédition de *Charles I* contre les Ecoisais. On le chargea alors de la tutelle de deux fils de sa sœur, auxquels il voulut bien servir de Précepteur. Il prit aussi soin de l'éducation de quelques enfans de ses amis, & leur apprit les Langues, l'Histoire, la Géographie, &c. car il étoit ivant comme s'il ne lui eût pas suffi d'être homme de génie. Il épousa en 1641 la fille d'un Gentilhomme de la Province d'Oxford. Sa femme le quitta qu'out d'un mois, protestant qu'elle ne retourneroit jamais chez lui. Cet époux malheureux publia plusieurs écrits en faveur de

divorce, & se prépara à un second mariage; mais sa femme se ravisa, & le supplia si ardemment de le reprendre, qu'il se laissa attendrir. Le mort tragique de *Charles I*, arrivé en 1648, étoupa toutes les Puissances de l'Europe, & enchaîna *Milton*, naturellement adouciet & républicain, & l'un des plus ardens ennemis de cet infortuné Monarque. Les factieux qui avoient osé, Cromwell à leur tête, porter leurs mains parricides sur ce Prince, crurent leur attentat légitime & choisirent *Milton* pour le justifier. Cet écrivain échauffé par l'esprit du temps & par la fureur des guerres civiles, composa son Livre sur le droit des Rois & des Magistrats. Il veut y prouver qu'un Tyran sur le Trône n'est comprisable à ses sujets, qu'on peut lui faire son procès, qu'on peut le déposer & le mettre à mort. *Milton* porta d'autres coups à l'autorité royale; si fit d'autres ouvrages si séditieux & si terribles, que *Cromwell* lui-même en appréhenda les suites; & le prit d'écrire plus modérément. Mais la retenue que s'imposa cet Apologiste des plus noirs forfaits ne fut pas de longue durée. Sa plume eloquemment féconde, & vouée à l'indépendance & aux changemens, enfanta écrits sur écrits, pour achever la révolution commencée & pour établir la nouvelle domination. Les factieux récompensèrent l'Écrivain qui les servoit si bien. *Milton* fut Secrétaire d'*Oliver Cromwell*, de *Richard Cromwell* & du Parlement qui dura jusqu'à un temps de la Restauration. *Samuel* prit la défense de *Charles I* dans son Livre intitulé: *Discorso Regio*. *Milton* lui reqléqua par un autre ouvrage sous ce titre: *Defensio pro populo Anglorum*. Jamais cette nation si fertile en Frondeurs, & en Libelles difamatoires n'en vit un pareil. Il fut brûlé à Paris par la main du Bourreau; & l'Auteur est à Londres un précent de mille livres sterling. Mais l'excès du travail auquel il se livra le rendit aveugle. Ce Républicain esclave du Tyran *Cromwell*, ne quitta la plume que lorsque les ennemis de

la Maison *Stuart* posèrent les armes. Il se tint caché pendant quelque temps après le rétablissement de *Charles II*, & ne se montra qu'après la proclamation de l'amnistie. Il obtint des Lettres d'abolition, par le crédit du Chevalier Danerav; mais il fut exclus des charges publiques, & de ceux de ses Livres, *La Défense du peuple d'Angleterre*, & *la Réponse au Portrait du Roi de la Grande-Bretagne*, furent brûlés par la main du Bourreau le 27 Août 1660. Cet ardent ennemi des Rois le fut aussi de toutes les Sectes. Il avoit été Puritain dans sa jeunesse; il prit le parti des indépendans & des Anabaptistes dans sa virilité; & se détacha entièrement de toutes sortes de communications & de Sectes durant sa vieillesse. Il n'exclut du salut aucune Société Chrétienne, excepté les Catholiques Romains, comme on le voit dans son Livre de *la vraie Religion*. Il ne fréquenta aucune assemblée & n'observa dans sa maison le rituel d'aucune Secte. *Milton*, rendu à lui-même après les agitations des guerres civiles, mit la dernière main à son Poème du *Paradis Perdu*. « Voyageant en Italie dans sa jeunesse, il vit repêcher à Milan, dit M. de Voltaire, une Comédie intitulée *Adam et le péché original*, écrite par un certain *Andréini*. Le sujet n'est que cette Comédie érotique de l'homme. Les Auteurs étoient *Dieu le Père*, les Diables, les Anges, *Adam*, *Eve*, le Serpent, la Mort & les sept péchés mortels. *Milton* découvrit, à travers l'obscurité de l'ouvrage, la suite des péchés du sujet, il y a souvent dans des volumes où tout paroit ridicule au vulgaire, un coin de grandeur, qui ne se fait apercevoir qu'aux hommes de génie. Les sept péchés mortels n'ayant avec le Diable, font assurément le comble de l'extravagance & de la fottise; mais l'auteur s'en rendit malheureux par la faiblesse d'un homme, les bontés & les vengeances du Créateur, la source ne nos malheurs & de nos crimes, & sont des objets dignes du pinceau

« le plus hardi. Il y a fin-tout dans
« ce sujet je ne fai quells horreur
« rénébrable, un fchisme fombre &
« triffe, & qui ne convioit pas mal
« à l'Imagination Angloife. Milton
« conçut le deffain de faire une Tra-
« gédie de la farce d'Andromé. Il en
« compofa même un Acte & demy.
« Mais la fphère de fes idées s'élargi-
« fante à meffre, qu'il travailleroit, il
« imagina, au lieu d'une Tragédie un
« Poème épique, efpèce de production
« dans laquelle les hommes font
« convenus d'approuver fouverent le
« bizarre fous le nom de merveilleux.
« Il employa neuf années à ce grand
« ouvrage qui fut négligé dans fa naiffance.
« Le Libraire *Junpion* fut bien
« de la peine à lui donner trente pié-
« centes d'un écrit qui valut plus de
« cent mille écus à fes héritiers. Ce
« Poème ne trouva d'abord ni Lec-
« teurs, ni admirateurs. Ce fut le céle-
« bre *Addifon*, qui découvrit aux An-
« glois & à l'Europe les beautés de ce
« tréfor caché. Ce jugement Critique
« voulut lire le *Paradis Perdu* fur l'élo-
« que hautement applaufant au poète.
« Il fut fuffragé de toutes qu'il y trouva
« des images grandes & fublimés; des
« idées nouvelles, hardies, effrayantes;
« des coups de lumieres avec d'épaf-
« fées ténébreuses & des écarts de génie
« & de raifon. Ce Poème eft une belle
« hécure, un enffemble bizarre & ma-
« gique. *Addifon* écrivit en forme
« pour prouver que les Anglois avoient
« un *Homère*, & il le perfuada du moins
« dans fa patrie. Les étrangers plus
« févères viennent des beautés dans le
« *Paradis Perdu*, mais encore plus
« d'imperfétions. On lui reprocha la
« triffe exuffance de fes peintures;
« fon *Paradis des fots*, fes manières
« d'habiter qui entourent le *Paradis*
« terreftre, les Diaboles, ou de Géans
« qu'ils étoient, fe transformant en
« Vignées, pour tenir moins de place
« au confol, dans une grande falle
« toute d'or, bâte en Païs; les car-
« nons qu'on tire dans le Ciel; les
« montagnes qu'on y jette à la tête;
« des Anges à cheval qu'on coupe en
« deux, & dont les parties fe rejoignent
« soudain. On fe plaint de fcs

longueurs, de fes répétitions; on
« dit qu'il n'a été ni *Orphée*, ni *Hé-
« fode* dans fa longue description de
« la maniere dont la terre, les ani-
« maux, & l'homme furent créés.
« On confufe fes difertations fur l'Af-
« tronomie, qu'on croit fèches, & les
« inventions qu'on croit plus extrava-
« gantes que merveilleufes, plus dé-
« gollantes que fortes; telles font une
« longue chaffufe fur le chéris, le pé-
« ché & la mort amoureux l'an de l'autre,
« qui ont des enfants de leur in-
« ceffe; & la mort qui leve le nez, pour
« renifler, à travers l'imménfai du ca-
« ché, le changement arrivé à la terre,
« comme un corbeau qui fent le cadavre;
« certe moit qui haïre l'odeur du pé-
« ché, qui frappe de fa mafiffe pétri-
« cote fur le froid & fur le feu; ce
« froid & ce feu avec le chaud & l'hu-
« mide, qui, devenus quatre braves
« Généraux d'armée, conduifent en
« batailles des embions d'atomes, ar-
« mées à la légère; enfui on s'eft épuifé
« fur les critiques, mais on ne s'épuifera
« jamais fur les louanges. *Milton*
« referra la gloire & l'admiration de
« l'Angleterre; on le compara tantôt
« à *Homère*, dont les défaits font
« aufli grands, & on le mettra
« un-deffus du *Dante*, dont les ima-
« ginations font encore plus bizarres.
« *M. Lauder* Ecoffois a prétendu dé-
« montrer que *Milton* a tout puifé dans
« la Sécroté du *Jéfuite Maffener*,
« (Voyez *Maffenius*, *Milton*,) qu'il
« qu'on en dife, eft toujours *Milton*,
« un génie fupérieure à tous fes criti-
« ques, & l'homme le plus fait pour
« agrandir les idées des autres hommes.
« Le *Paradis Perdu* eft en vers Anglois
« non rimés. *M. Dupré de Saint-Maur*,
« Maître des Comptes, & l'un des
« de l'Académie Françoife, & *M. Fe-
« éin* en ont publié de belles Tra-
« ductions en notre langue. *Milton*
« donna, en 1671, un second Poème
« en vers Anglois non rimés, fur la
« tentation de J. C. & la réparation du
« Phomme, qu'il intitula le *Paradis*
« *recouvré*, ou le *Paradis reconquis*. Il
« faifoit plus de cas de ce fécond Poème
« que du premier; mais il n'eft pas
« fi bon à beaucoup près, & l'on a'y

trouve point les grandes idées, les
« images frappantes, la fublimité du
« génie, ni la force de l'Imagination
« que l'on admire dans le premier. Un
« homme d'un efpirit épigrammatique a
« dit de ces deux Poèmes, que l'on
« trouve bien *Milton* dans le *Paradis*
« *Perdu*, mais non pas dans le *Paradis*
« *recouvré*. Le *Père de Maréchal*, *Hé-
« fuité*, a donné une Traduction Fran-
« çois de ce dernier Poème. *Milton*,
« épuifé par le travail & par les ma-
« ladies, mourut à *Brunhill* en 1674,
« à 66 ans. Il laiffa une riche fuccelfion,
« & il n'eft pas vra, comme on
« l'a dit tant de fois, qu'il paiffa les
« derniers jours dans l'indigence. Son
« imagination étoit dans la plus grande
« vivacité depuis le mois de Septembre
« jufqu'à l'Equinoxe du Printemps. Outre
« fes Poèmes, on a de lui un grand
« nombre d'écrits de controverfe, dans
« lesquels il regne un ton continué de
« déclamateur. Toutes les Œuvres de
« *Milton* furent imprimées à Londres
« en 1699, en 3 vol. in-fol. On mit
« dans les deux premiers ce qu'il
« écrit en Anglois, & dans le troi-
« sième fes Traités Latins. On trouve
« à la tête de cette édition, la vie de
« *Milton*, par *T. Leffé*, *Thomas Birch*
« en donna une meilleure édition à
« Londres en 1758, en 2 vol. in-fol.
« avec le portrait de *Milton* à la tête.
« Peck publia à Londres en 1740, in-4°
« de nouveaux Mémoires Anglois fur
« la vie & les ouvrages Poétiques de
« *Milton*, avec des notes de ce célèbre
« Ecrivain qui font curieufes. Ses prin-
« cipaux ouvrages font, I. *Traité de*
« *la Réformation de l'Eglife Angli-
« cane*, & des caufes qui l'ont em-
« pichée jufqu'ici, (1641) & quatre autres
« traités fur le gouvernement de l'E-
« glife en Angleterre. II. *De jefus Je-
« fanda* III. *De jefus*, 290 f. contre
« *Morus*, auquel il attribuoit le Livre
« qui a pour titre: *Clamor Regii fan-
« guinis adverfus paritidos Anglos*,
« quoique ce Livre fit de *Pierre du*
« *Moulin*, le fils. IV. *Traité de la*
« *Paffance civile dans les Maifons*
« *Ecclefiastiques*, 1659. V. *Milton*
« publia en 1670, fon *Hiftoire d'Angli-
« tere*; elle s'étend jufqu'à *Gualtierre*

le *Conquérant*; & n'eft pas tout-à-
« fait conforme à l'Original de l'Au-
« teur, & les Cenfureurs des Livres en
« ayant effacé divers endroits. VI. *Ar-
« tis Logice planior inftitutio, ad Romi*
« *methodum accommodata*, en 1672.
« VII. *Traité de la vraie Religion, de*
« *Héféus, de jefus, de la tolérance,*
« *& des meilleurs moyens qu'on puiife*
« *employer pour prévenir la propagation*
« *du Papifme*, en l'année 1673. VIII.
« *Plusieurs Pièces de Poéfie*, en An-
« glois & en Latin, fur divers fujets.
« IX. *Lettres familières*, en Latin.
« MIMNERME, Muficien Grec,
« floriffit du temps de *Solon*. Il s'a-
« cue une réputation immortelle par
« fes Elégies, *Properce* dit, qu'en ma-
« tiere d'amour, les vers de ce Poète
« valaient mieux que ceux d'*Homère*.

Plus in amore valet Mimnermi Ver-
« fus Homero.

Quelques Savans le regardent com-
« me l'inventeur de l'Élégie. Il eft cer-
« tain qu'il eft le premier qui la trans-
« porta des funéraires à l'amour. Il
« ne nous reffe de lui que des frag-
« mens; dont l'un des plus confidéra-
« bles fe trouve dans *Stobée*.

MINELLIUS, (*Jean*) habile Ha-
« manifte Hollandois, mort vers 1689,
« dont on a des *Notas* courtes & fort
« claires fur *Térence*, *Sallufte*, *Virgi-
« le*, *Horace*, *Florus*, *Valere Maxi-
« me*, &c.

MINERVE, ou *Pallas*, Déesfe
« de la fageffe, de la guerre & des arts,
« & fille de *Jupiter*, qui la fit fortir de
« fon cerveau, armée de pied-en-cap.
« Ce Dieu fe fit fortir d'un coup de
« hache fur la tête par *Vulcaïn* pour la
« mettre au monde. *Minerve* & *Nep-
« tuns* difputèrent à qui donneroit un
« prénom à la ville de *Cécropie*. Celui
« qui produifit fur le champ la plus
« belle chofe, devoit avoir cet hon-
« neur. Elle fit fortir de terre avec fa
« lance un olivier fleuri: & *Nep-
« tuns* d'un coup de son trident fit naître
« un cheval, que quelques-uns s'ap-
« pellent être le cheval *Pégafe*. Les
« Dieux décidèrent en faveur de *Min-
« erve*, parce que l'olivier eft le fym-
«

bole de la paix ; & elle appella cette ville , Athènes , nom que les Grecs donnoient à cette Déesse. Cette divinité est représentée avec le casque sur la tête , l'Égide au bras , tenant une lance comme Déesse de la guerre ; & ayant auprès d'elle une chouette , & divers instrumens de Mathématique , comme Déesse des sciences & des arts.

MINORET , (Guillaume) Musicien François , mort dans un âge avancé , en 1716 ou 1717 , obtint une des quatre places de Maître de Musique de la Chapelle du Roi. Ce Musicien a fait des Motets qui ont été goûtés. Il seroit à souhaiter qu'ils fussent gravés. Parmi ses ouvrages , en fait un cas singulier de ses Motets sur les Héraumes *Quemadmodum Aspharax* *Laudes Jerusalem Domini* *Voxes* , *evangelium Domini* *Nisi Dominus edificaverit domum* .

MINOS I , fils de Jupiter & d'Europe , régnoit dans l'île de Crète 752 ans avant J. C. après l'avoir conquise. Il remit les loix meilleures à ses loix & par ses bienfaits. Il bâtit des Villes , il les peupla de citoyens vertueux , en écarta l'oisiveté , la volupté , le luxe , les plaisirs. Les jeunes gens y apprenoient à respecter les maximes & les coutumes de l'Etat. Les loix de Minos , fruit des longs entretiens qu'il avoit eus avec Jupiter , étoient encore dans toute leur vigueur du temps de Platon , plus de 100 ans après la mort de ce Législateur. Il eut un fils nommé Lycée , père de Minos II , Roi de Crète , & de Radamante , qui exerçeroit la justice avec tant de rigueur , que la fable seignit qu'ils avoient eux mêmes l'emploi de juges des humains.

MINOS II , Roi de Crète de la même famille que le précédent , régnoit environ 1300 ans avant J. C. Il imita la sagesse de ses ancêtres dans l'administration de la Justice , & fit plusieurs loix qu'il prétendoit avoir reçues de Jupiter. Il défit les Athéniens & les Mégariens auxquels il avoit déclaré la guerre , pour ven-

ger la mort de son fils *Androge* . Il prit *Mégar* par le secours de *Scylla* , fille de *Nisus* , Roi de cette contrée , qui coupa à son père le cheveu fatal , dont dépendoit la destinée des habitans , pour le donner à *Minos* . Il réduisit les Athéniens à une si grande extrémité , que par un article du traité qu'il leur fit accepter , il les contraignit de lui livrer tous les ans sept jeunes hommes & sept jeunes filles , pour être la proie du *Minotaure* . C'étoit un monstre moitié Homme & moitié Taureau , né de *Pasiphat* , femme de *Minos* , & d'un Taureau. *Minos* conféra ce monstre dans un labyrinthe , parce qu'il ravageoit tout , & ne se nourrissoit que de chair humaine. *Thésée* , ayant été du nombre des jeunes Grecs qui en devoient être la proie , le tua , & sortit du labyrinthe par le moyen d'un peloton de fil qu'*Ariane* , fille de *Minos* , lui avoit donné. *Minos* , après sa mort , descendit aux enfers , où le Sort , lui ayant mis entre les mains une urne , où étoient renfermés les destinées des hommes , l'obligea à y demeurer éternellement pour y juger les mortels.

MINOS , ou plutôt MIGNAULT , Voyez MIGNAULT.

MINTURNI , (*André Schaffner*) Littérateur du XVI siècle , né dans les Etats de Venise où il professa la Rhétorique avec succès , a laissé quelques ouvrages où l'on voit assez de goût , pour son temps. On distingue son *tozo* avant J. C. lorsqu'*Absalon* se révolta contre son père , & le contraignit de sortir de Jérusalem , *Miphioseth* voulut suivre *David* . *Saba* , son domestique , profitant de l'infirmité de son maître , laquelle l'empêchoit d'aller à pied , courut vers *David* , & accusa *Miphioseth* de suivre le parti d'*Absalon* . Le Monarque , trompé par le rapport de ce méchant serviteur , lui donna tous les biens de *Miphioseth* ; mais ce Prince ayant prouvé son innocence , *David* ordonna qu'il partageeroit avec son esclave. *Miphioseth* laissa un fils nommé *Micha* .

MINUTIUS AUGURINUS , (M.) Consul Romain , & frere de *P. Minutius* aussi Consul , fut Chef d'une famille qui donna à la République plusieurs illustres Consuls & de grands Magistrats. Il vivoit 400 ans avant J. C.

MINUTIUS FELIX , célèbre Orateur Romain , au commencement du III siècle , dont nous avons un *Diologue* , intitulé *Obavide* : il y rap-

doit un Chrétien & un Païen , qui disputent ensemble. C'est plutôt la production d'un esprit qui se délasse de les occupations , qu'un ouvrage composé avec soin. L'Auteur s'occupe moins à établir le Christianisme qu'à jeter du ridicule sur les fables du Paganisme. Il y a quelques passages qui semblent favoriser le Materialisme. Cet ouvrage est écrit avec élégance & se fait lire avec plaisir. Nous en avons une excellente édition publiée par *Rigault* en 1746 , & une version passable par *Abblancourt* . On estime aussi l'édition de cet Auteur , imprimée en Hollande , 1672 , chez *Hecker* , in 8° , & celle de Cambridge , 1707 , in 8° , donnée par *Jean Davies* .

MIPHIOSETH , fils de *Saul* & de *Respha* , sa concubine , que *David* abandonna aux Gabaonites , avec *Amoï* son frere & les cinq fils de *Méroï* , pour être crucifiés , en expiation de la cruauté exercée par *Saul* contre ce peuple.

MIPHIOSETH , fils de *Jonathas* , petit-fils de *Saul* , étoit encore en vie , lorsque ces deux Princes furent tués à la bataille de Gelboé. Sa nourrice , faite d'effroi à cette nouvelle , le laissa tomber. *David* , devenu possesseur du Royaume , en considération de *Jonathas* son ami , traita favorablement son fils. Il lui fit rendre tous les biens de son ayeul , & voulut qu'il menagât toujours à sa table. Quelques années après , vers l'an 1020 avant J. C. lorsqu'*Absalon* se révolta contre son père , & le contraignit de sortir de Jérusalem , *Miphioseth* voulut suivre *David* . *Saba* , son domestique , profitant de l'infirmité de son maître , laquelle l'empêchoit d'aller à pied , courut vers *David* , & accusa *Miphioseth* de suivre le parti d'*Absalon* . Le Monarque , trompé par le rapport de ce méchant serviteur , lui donna tous les biens de *Miphioseth* ; mais ce Prince ayant prouvé son innocence , *David* ordonna qu'il partageeroit avec son esclave. *Miphioseth* laissa un fils nommé *Micha* .

MIRABEAU , (*Jean-Baptiste de*) Secrétaire perpétuel de l'Académie Française , mort le 24 Juin 1760 , âgé de 83 ans , étoit né en Provence. Il fit honneur à sa patrie par ses talens & par sa probité qui lui méritèrent la protection des Grands & l'estime de ses confreres. Il s'est fait un nom célèbre par les deux ouvrages suivans , I. Traduction de *Jérusalem dévotie du Tasse* , in-12 , plusieurs fois réimprimée. Les grâces du Poète Italien y sont rendues aussi bien qu'on peut le faire en prose & en François. Le traducteur a retranché de l'Original tout ce qui seroit pu déshonorer dans sa copie , mais il a poussé cette liberté un peu loin. Quoi qu'il en soit , son ouvrage est aussi utile qu'agréable , & presque aussi fidèle qu'élegant. II. *Roland furieux* , Poème , traduit de *Arioste* , 1741 , 4 vol. in-12. Quoique cette version n'ait pas été aussi souvent imprimée que la précédente , elle a son mérite.

MIRAMION , (*Marie Bonneau* Dame de) née à Paris , en 1659 , de *Jacques Bonneau* , Seigneur de Rubelle , fut mariée en 1645 , à *Jean Jacques de Beauchamp* , Seigneur de Miramion , qui mourut la même année. Sa jeunesse , sa fortune & elle nautela firent rechercher , mais inutilement , par ce qu'il y avoit de plus distingué & de plus aimable. *Bussi Rabutin* , violemment amoureux d'elle , la fit enlever. Le duc de Nemours , qui la jeta dans un manège qui la conduisit presque au tombeau. Dès qu'elle eut recouvré sa santé , elle l'employa à visiter & à soulager les pauvres & les malades. Les guerres civiles de Paris augmentèrent le nombre des misérables de cette grande Ville. Madame de Mirambeau , touchée de leurs malheurs , vendit son collier estimé 24000 livres , & la vaisselle d'argent. Elle fonda ensuite la maison du Refuge pour les femmes & les filles débauchées qu'on enfermoit malgré elles , & la maison de Sainte Geneviève , pour celles qui s'y retiroient de bonné volonté. En 1661 elle établit une

Communauté de douze filles, appelées la *Sainte Famille*, pour instruire les jeunes personnes de leur fete & pour alimenter les malades. Elle la réunit ensuite à celle de *Sainte Genevieve*, qui avoit le même objet. Elle les fit subsister les unes & les autres jusqu'en 1670, qu'ayant assez de bien pour se soutenir par elles-mêmes, elle ne leur paya plus que 1500 livres de pension jusqu'à la mort. Ses biens furent métrés qu'on donna à ces filles le nom de *Dames Miramanoises*. Elle fonda dans sa Communauté des Retraites, deux fois l'année, pour les Dames, & quatre fois par an, pour les Pauvres. Madame de *Miramon* conduisit sa famille avec une proérence & une régularité admirables. Elle fit un grand nombre d'autres œuvres de piété & de charité, & mourut sagement, en 1696, à 66 ans. L'Abbé de *Clauzy* a écrit sa vie; elle est curieuse & édifiante.

MIRANDE, ou MIRANDOLE. Voyez PIC.

MIRE, (*Abers* le) *Mirau*, naquit à Bruxelles en 1571. *Aibert*, Archevêque d'Autriche, le fit son premier Ambassadeur & son Bibliothécaire. Le *Mire* étoit neveu de *Jean le Mire*, Evêque d'Anvers. Il devint Doyen de cette Eglise en 1624, & travailla toute sa vie avec zèle pour le bien de l'Eglise & de sa Patrie. Il mourut à Anvers en 1649, à 67 ans. On a de lui, I. *Elogia illustrium Belgii Scriptorum*. II. *Vita Justi-Lipii*. III. *Originis Monasteriorum Benedictionum, Carnationum*. IV. *Geographia Ecclesiastica*. V. *Bibliotheca Ecclesiastica*, in-fol. VI. *Opera historica & diplomatica*, 8c. C'est un recueil de chartes & de diplômes pour les Pays-Bas. La meilleure édition est de 1724, 2 vol. in-fol. par *Foppens*, qui l'a enrichie de notes, de corrections & d'augmentations. VII. *Rerum Belgicarum Chronicon*, ouvrage utile pour l'Histoire des Pays-Bas. VIII. *De rebus Bohemicis*, in-12. L'exactitude & le discernement dans les faits & dans les citations font le caractère des Ecrits de cet Auteur estimable.

On a recueilli à Louvain tous ses ouvrages sur l'Histoire Ecclesiastique, en 1731, 4 vol. in-fol.

MIREVELT, (*Michel Junfon*) Seigneur Hollandois, né à Delft en 1588, mort dans la même Ville en 1641, s'est adonné principalement au Portait, genre dans lequel il réussissoit parfaitement. Il a aussi recueilli des sujets d'Histoire, des Bambouchades & des Cuitines pleines de Gibier, Tableaux raris & très-recherchés pour le bon ton de la couleur, la finesse & la vérité de la touche. Il a laissé un fils son Eleve.

MIRIS, (*François*) Voyez MIERS.

MIRIWEYSS, fameux rebelle de Perse, qui en 1722 se soulève contre le Sophi. Il étoit fils de cet Emir qui avoit enlevé la Province de Candahar au Sophi qui en étoit le légitime Souverain, & il prenoit le titre de Prince de Candahar. La Religion avoit été le prétexte de la révolte de l'Emir: il n'avoit d'autre dessein, disoit-il, que d'obliger le Sophi à embrasser la Doctrine de *Mahamet*, & à abjurer celle d' *Ali*. Son fils qui commandoit un corps de douze mille hommes, remporta la première victoire sur le Sophi, le 8 Mars 1722, & s'empara de la Ville d'Ispahan. Il se vit appuyé en 1724 du Mogol & du Turc. Mais les affaires changèrent de face en 1725. La Cour Ottomane ouvrit les yeux sur les dessein de l'usurpateur, retira ses troupes, & commença même d'agir contre lui. *Miriweyssi* fit ce à tout; il se défendit contre le Turc avec valeur, & remporta sur lui plusieurs avantages. Mais au milieu de ses succès, *Eschrap-Chan*, fils de sa femme, qui le rebelle avoit enlevée à son mari légitime, Prince d'une partie de la Province de Candahar, intré

de cette infulte, le tua au mois d'Octobre 1731.

MIRON, (*Charles*) célèbre Evêque d'Angers, fils du premier Médecin du Roi *Henri III*, fut nommé par ce Prince à l'Evêché d'Angers, en 1780, à l'âge de 18 ans. *Miron* rebûtes d'officiens qu'il avoit avec son Chapitre, au sujet de la Jurisdiction Episcopale, dont les Chanoines le prétendoient exempt, se démit de son Evêché en faveur de *Guillaume Fouquet de la Varcais*, qui lui rouit plusieurs Abbayes. Il se retira alors à Paris dans sa famille, occupé à solliciter des grâces pour ses parens & pour ses amis. Comme il avoit beaucoup de crédit à la Cour, & qu'il étoit d'un génie remuant & inquiet, le Cardinal de *Richelieu* en prit ombrage, & le fit nommer de nouveau Evêque d'Angers, après la mort de *Fouquet*, en 1621. *Louis XIII* le transféra en 1626 à l'Evêché de Lyon, où il mourut, en 1628, après avoir joui d'une réputation qui est aujourd'hui presque entièrement éteinte.

MISSON, (*Maximilien*) brilla d'abord au Parlement de Paris en qualité de Conseiller pour les Réformés. Après la révocation de l'Edit de mort du Roi de Cappadoce, pour aller en Hollande Protestant. Ce zèle trouvoit beaucoup de la petitesse & de l'empêtement. Il mourut à Londres en 1721. On a de lui, I. Un Livre intitulé, *Nouveau Voyage d'Italie*, dont la meilleure édition est celle de la Haye, en 1702, 3 vol. in-12. Cet ouvrage, ainsi que tous les autres de *Misson*, est fort mauvais & rempli de contes incroyables par la croyance de l'Eglise Romaine. Il a plus fait de tort à son Auteur qu'à la Religion Catholique. On y trouve d'ailleurs des choses curieuses. Addison l'a augmenté d'un quatrième volume. II. *Le Tullius sacré des Caramanis*, ou *des prodiges arrivés dans cette partie du Langouste*, & des petites Prophéties. Londres, 1707, in-8°. Le reproche de crédulité & de faux zèle qu'on a fait à l'ouvrage précédent, doit être encore appliqué à celui-ci.

Misson étoit né avec beaucoup d'orgueil & de raison, mais le fanatisme chérisse ses qualités en exorbitance & en délire.

MITHRIDATE, Roi de Pont, monta sur le Trône à l'âge de douze ans, 123 ans avant J. C. après la mort de son pere *Mithridate Evergete* ou le *Bosphorien*. Confit à des vœux ambitieux, il le précautionna contre le poison qu'ils auroient pu lui donner, en faisant usage tous les jours des venins les plus subtils. La chasse & les autres exercices les plus violens occupèrent la jeunesse; il la passa dans les campagnes & dans les forêts. & y contracta une dureté si accrue qu'il dégénéra bientôt en traité. *Lucille* sa sœur, femme d' *Ariarath* Roi de Cappadoce, avoit deux enfans qui devoient hériter du trône de leur pere. *Mithridate* les fit périr avec tous les Princes de la famille royale, & mit sur le trône un de ses fils, âgé de huit ans, sous la tutelle de *Nicomedes*, l'un de ses favoris. *Nicomedes* Roi de Bithynie, craignant que *Mithridate*, maître de la Cappadoce, n'emvât les Etats, fut hors un jeune homme, afin qu'il se fût troisieme fils d' *Ariarath*, & envoya à Rome *Lucille*, qui avoit épousé après la mort du Roi de Cappadoce, pour assurer le Sécat qu'elle avoit en trois enfans, & que celui qui se présentoit étoit le troisieme. *Mithridate* vint du même stratagème, & envoya à Rome *Gordius* Gouverneur de son fils, pour assurer le Sécat, qui celui à qui il avoit été tombé la Croix d'or, étoit fils d' *Anarath*. Le Sécat, pour les accorder, ôta la Cappadoce à *Mithridate*, & la Paphlagonie à *Nicomedes*, & déclara libres les Peuples de ces deux Provinces. Mais les Cappadociens, ne voulant point jouir de cette liberté, choisirent pour Roi *Archiberges*, qui dans la suite s'opposa aux grands dessein que *Mithridate* avoit sur toute l'Asie. Telle fut l'origine de la haine de ce Roi de Pont contre les Romains. Il porta ses armes dans l'Asie mineure & dans les Colonies Romaines, & y exerça par-tout des cruautés inouïes. Pour

mériter de plus en plus la haine de Rome, il se jeter, contre le Droit des Gens, quatre-vingt, ou suivant quelques Auteurs, cent cinquante mille Sujets de la République établis en Asie. *Aquillus*, personnage confulaire, chef des Comédiens Romains, fut prisonnier par le vainqueur, fut conduit à Pergame, où il lui fit verser de l'or fondu dans la bouche, pour venger, disoit-il, les *Perpauces de l'avarice des Romains*. *Sylla*, envoyé contre lui, remporta proche d'Athènes une première victoire fur *Archelaus*, un des Généraux de *Mithridate*. Une autre défitte suivit de près celle-là, & fut perdue au Roi de Pont la Grece, la Macédoine, l'Ionie, l'Asie mineure & tous les autres pays qu'il s'étoit soumis. Il perdit plus de deux cents mille hommes dans ces différents combats. Aussi malheureux sur terre que fur mer, il fut battu dans un combat naval & perdit tous ses vaisseaux. Toute la Grece reentra sous l'obéissance des Romains. Plusieurs peuples d'Asie, irrités contre le Monarque vaincu, se couvrirent son joug tyrannique. Cette suite d'adversités diminua l'orgueil de *Mithridate* ; il demanda la paix & on la lui accorda, 64 ans avant J. C. Les articles du traité portoiert qu'il payeroit les frais de la guerre & qu'il se honoreroit aux Etats dont il avoit hérité de son pere. Le Roi de Pont ne se bîta point de ratifier ce traité ignominieux. Il travailla solemnellement à se faire des alliés & des soldats. Il eut l'un & l'autre. Ses forces jointes à celles de *Tigrane* Roi d'Arménie, formèrent une armée de cent quarante mille hommes de pied & de seize mille chevaux. Il conquit sur la République toute la Bithinie, & avec d'autres pays de facilité, ce depuis la dernière paix faite avec lui, on avoit rappelé en Europe la meilleure partie des Légions. *Lucullus*, Consul cette année, vint au secours de l'Asie ; *Mithridate* assiégea Cyzique dans la Propontide. Le Consul Romain, par un dessein nouveau, l'assiegea dans son camp. La famine & la maladie s'y mirent bientôt, & Mi-

thridate fut obligé de prendre la fuite. Une flotte qu'il envoyoit en Italie fut détruite dans deux combats, 37 ans avant J. C. Désespéré de la perte de ses forces maritimes, il se retira dans le sein de son Royaume ; *Lucullus* le y poursuivit & y porta la guerre. Le Roi de Pont le battit d'abord dans deux combats, mais il fut entièrement vaincu dans un troisième. Il n'évita d'être pris que par l'avidité des soldats Romains, qui s'amuserent à dépouiller un mulet chargé d'or, qui se trouva près de lui par hasard ou plutôt à dessein, si l'on en croit *Cicéron*, qui compare cette suite de *Mithridate* à celle de *Médus*. Le vaincu désespérant de sauver ses Etats, se retira chez *Tigrane*, qui ne voulut pas le voir, de peur d'irriter les Romains. Ce fut alors que dans la crainte que les vainqueurs n'attaquent à l'honneur de ses femmes & de ses sœurs, il leur envoya signifier de se donner la mort. *Momine*, une de ses femmes, oïsa de s'étrangler avec son bandeau royal, & ne pouvant y réussir, elle présenta son sein au fur des fatalités. *Galbrius* ayant été envoyé à la place de *Lucullus*, ce changement fut très-avantageux à *Mithridate*, qui recouvra presque tout son Royaume. *Pompeï* s'offrit pour le combattre & le vainquit auprès de l'Euphrate, 65 ans avant J. C. Il étoit nuit quand les deux armées se rencontrèrent, la lune éclaireroit les combattans ; comme les Romains l'avoient à dos, elle allongeoit leurs ombres, de façon que les Asiatiques qui les croyoient plus proches tiroient de trop loin & avoient vainement leurs flèches. *Mithridate* intrépidement dans ce découragement général, s'ouvrit un passage à la tête de huit cent chevaux, dont trois cents seulement échappèrent avec lui. *Tigrane*, auquel il demanda un asyle, le lui ayant refusé, il passa chez les Scythes, qui le reçurent avec plus d'honneur que son genevreur. Assuré de leur attachement, il forma des projets plus dignes d'un grand cœur que d'un esprit faible. Il se proposa de pénétrer par terre en

Italie, avec les forces de ses nouveaux alliés, d'aller attaquer les Romains dans le centre de leur Empire. Il fut bientôt détrompé des espérances qu'il avoit conçues si légèrement. Les soldats épouvantés refusèrent de s'exposer de nouveau. Dans cette extrémité il envoya demander la paix à *Pompeï*, par des Ambassadeurs. Le Général Romain avoit voulu qu'il l'eût demandée lui-même en personne, & toutes ses prières furent inutiles. Le désespoir prit alors chez lui la place d'un vain desir de paix ; il ne pensa plus qu'à péir les armes à la main ; mais ses Sujets, qui aimoient plus la vie que la gloire, proclamèrent Roi *Pharace* son fils. Ce pere infortuné lui donna la permission d'aller passer le reste de ses jours hors de ses états qu'il lui savit. Le fils dénaturé lui refusa cette dernière consolation & prononce contre l'auteur de sa vie ces horribles paroles : qu'il meure. *Mithridate* pour comble d'horreur les entend sortir de la bouche de son fils, & transporté de douleur & de rage, il lui répond par cette imprécation : *Paill-fe auoir un jour de la bouche de tes enfans ce que la diuinité prononce maintenant contre ton pere*. Il passe ensuite tout furieux dans l'appartement de la Reine, lui fait avaler du poison, & en prend lui-même ; mais le trop fréquent usage qu'il avoit fait des antidotes, & surtout de celui qui porte son nom, en empêcha l'effet. Il se fit dans il se frapa à l'indant d'une main cadavre & mal-assuré, ne l'ayant blessé que légèrement, un Officier Gaulois lui rendit à sa priere, le saneste service de l'achever, 64 ans avant J. C. Ce malheureux Prince avoit quelque chose de la férocité d'*Annibal*, mais il avoit aussi beaucoup de son courage. Maître d'un grand Etat, d'une ambition sans bornes, joignant à beaucoup de malheurs, du génie & de l'expérience, actif & capable des plus vastes dessein, il auroit fait trembler Rome, s'il n'avoit eu à combattre les Scythes, les *Lucullus* & les *Pompeï*. Il soutint 20 ans la guerre contre les Romains à diverser fois,

& la dernière dura onze années. Il cultiva les Lettres au milieu de la guerre, & il les auroit protégées dans la paix ; mais il ne fut presque jamais tranquille.

MIZAUD, (*Antoine*) en latin *Mizaldu*, Médecin de Montouqui, dans le Bourbonnois, au lieu d'exercer sa profession, s'appliqua aux Mathématiques, à l'Astronomie, & à la recherche des secrets de la nature. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, dans lesquels on remarque une créulité aveugle, & une démangeon extraordinaire à débiter des faussetés. Il a été très-bien peint dans ce Vers :

Qualiter à quois mendacia credere promptus.

Les principaux sont, I. *Phænomena seu Temporum signa*. II. *Planologia*. III. *Cosmographia*. IV. *Harmonia celestium corporum & humanorum*. V. *De Arcanis naturæ*. VI. *Ephemérides aëris perpetuæ*. VII. *Methodica pestis descriptio, ejus præcautio & salutaris curatio*. Cet écrivain bizarre mourut à Paris, en 1728.

MNEMOSINE, ou la Déesse Mémoire. *Jupiter* l'aima tendrement, & eut d'elle les Muses ; elle accoucha fur le Mont Pélius.

MNESTÉE, fils de Pétée, régna à Athènes après *Thésée*, & fut le Chef des Athéniens à la guerre de Troie. Il mourut dans l'Isle de Melos par le retour de cette guerre vers 1157 avant Jesus-Christ, après un regne de 23 ans.

MOAB, naquit de l'inceste de *Loth* avec sa fille aînée, vers l'an 1897 avant Jesus-Christ. Il fut pere des Moabites, qui habitèrent à l'Orient du Jourdain & de la Mer Morte, entre le fleuve Arnon. La Capitale de ces peuples étoit située sur ce fleuve, & s'appelloit *Ar*, *Arcopolis*, *Ariol* de *Moab*, *Rabath-Moab*, ou *Kinheresth*, c'est-à-dire, Ville aux murs de brique. Les fils de *Moab* conquirent ce Pays fur les géans *Enacim* ; & les Amorrhéens, dans la suite, en reprissent une partie fur les Moabites.

MOCENIGO, (Louis) noble Vénitien, d'une famille illustre, qui a donné plusieurs Doges à la République, obtint cette dignité en 1790. Il se liga avec le Pape & les Espagnols contre les Turcs, qui avoient pris l'île de Chypre. *Sebastien Venier* commandoit les Galeres de la République; *Marc-Antoine Colonna* celles de l'Église; & *Dam Jean d'Autriche* celles du Roi d'Espagne. L'Armée Chrétienne gagna le célèbre bataille de Lepante, le sept Octobre de l'an 1571. *Louis Mocenigo* mourut le même année après avoir gouverné avec beaucoup de prudence & de honneur. Un de ses descendants, *Louis Sebastien Mocenigo*, qui avoit été Provedeur général de la Mer, Général de la Dalmatie & Commissaire plénipotentiaire de la République pour le règlement des limites avec les Commissaires Turcs, fut élu Doge le 25 Août 1722, & mourut avec honneur la gloire de son nom. Il y a encore eu dans cette famille *André Mocenigo*, qui vivoit en 1522, & qui fut employé dans les grandes affaires de la République, qu'il mena avec succès. On a de lui deux ouvrages historiques. I. *De bello Turcarum*. II. *Belli Conteractio adversus Venetos Libri IV*, ab anno 1500 ad 1577. Cet ouvrage ne flatte pas les puissances ligées contre Venise. L'Abbé de Bois en a profité dans sa belle Histoire de la République.

MODESTUS, Evêque de Jérusalem, vers l'an 620, est connu par des Homélies, dont *Phoivis* a donné des extraits. Il dit dans la première que *Marie-Magdelaine* étoit morte Epheuse, où elle étoit allée trouver *Saint Jean l'Évangéliste*, après la mort de la Sainte Vierge: c'est une preuve que du temps de cet Evêque de Jérusalem, on ne s'étoit point encore imaginé que *Marie-Magdelaine* fût la même personne que la femme pécheresse, dont il est parlé dans l'Évangile.

MODREVIUS, (André Frédéric) Secrétaire de *Sigismond Auguste*, Roi de Pologne, au milieu du XVI. siècle, avoit beaucoup d'esprit; mais il se

déshonora, *Disendo qua non oporuit scribendo quæ non licevit, agendo quæ non decevit*. Son ouvrage de *Respublicæ concordantiæ* le fit chasser de Pologne & dépourvu de ses biens. Il fut un malheureux vagabond, qui flotta toute sa vie entre les Sociétés & les Luthériens, & qui finit par être méprisé des uns & des autres. Il travailla beaucoup à réunir toutes les Sociétés Chrétiennes en une même Communion; & *Grotius* le compte entre les Consulateurs de Religion. Son principal Ouvrage, *De Republicæ concordantiâ*, est en cinq livres; le premier traite de *Moribus*; le second, de *Legibus*; le troisième, de *Bellis*; le quatrième, de *Ecclesiâ*; le cinquième, de *Schola*. L'esprit républicain dicta cet ouvrage, mais ce n'est pas toujours le goût qui l'a dirigé.

MOEBIUS, (Godefroy) Professeur de Médecine à Jene, né à Lanch, en Thuringe, en 1611, devint premier Médecin de *Ferdinand-Guillaume*, Electeur de Brandebourg; d'*Auguste*, Duc de Saxe; & de *Guillaume*, Duc de Saxe-Weimar. Il mourut à Hall en Saxe en 1664, à 53 ans, après avoir publié plusieurs ouvrages de Médecine. Les plus connus sont, I. *Les Fondemens Philosophiques de la Médecine*, in-4°. II. *De l'usage de la soie & de la h. h. III. Abrégé des Elémens de Médecine*, in-folio. IV. Un autre Abrégé selon le système des modernes, in-fol. V. *Abrégé de la Médecine pratique*. VI. *Essai de l'usage des parties*. VII. *Anatomie du Cambré*. VIII. *Tablæ Synopticæ*, &c. Ces Ouvrages décelent un homme qui joignoit la théorie à la pratique, & qui avoit autant étudié la nature que les Livres.

MOEBIUS, (George) Théologien Luthérien, né à Lanch en Thuringe, en 1616, fut Professeur en Théologie à Leipzig, & mourut en 1697. On a de lui un grand nombre d'ouvrages en latin. Le plus connu est son *Traité de l'origine de la Propagation & de la durée des Oracles des Païens*, contre *Yandole*. Le P. *Babus* a beaucoup profité de cet ouvrage dans sa réfutation du *Traité*

des Oracles de *Fontenelle*. On y remarque une grande étendue d'érudition.

MOENIUS, (Caius) célèbre Consul Romain, vainquit les Anciens Latins. Il fut le premier qui attacha près de la Tribune aux Harangues, les Bocs & les Épérons des Navires qu'il avoit pris à la Bataille d'*Antium*, 338 avant J. C. ce qui fut donner à ce lieu le nom de *Rufus*.

MOESTLIN, (Michel) Professeur de Mathématiques à Heidelberg, mort en 1650, laissa quelques ouvrages qu'on a oubliés.

MOINE, (Jean le) Evêque de Meaux, & Cardinal de Creffi en Ponthieu, fut aimé & estimé du Pape *Buniface VIII*. Ce Pontife l'envoya Légat en France, en 1303, pendant son dissentiment avec le Roi *Philippe le Bel*. Le Moine s'y conduisit avec insolence; il brava son Souverain & se fit mépriser par les bons Français. Il mourut à Avignon, en 1313, après avoir fondé à Paris le College qui porte son nom.

MOINE, (Etienne le) Ministre de la Religion, R. né à Caen en 1624, se rendit très-habile dans les Langues Grecque & Latine, & dans les Langues Orientales. Il professa la Théologie, à Leyde, avec beaucoup de réputation. On y admira l'étendue de sa mémoire & la facilité de son esprit, mais on fut encore plus touché de la candeur de son ame, de ses inclinations bienfaisantes, & de son aversion pour la médisance & pour les querelles, & de son déintéressement. Sa mort, arrivée en 1689, à 65 ans, fut honorée des regrets de tous les gens de bien. On a de lui plusieurs Dissertations imprimées dans son recueil intitulé, *Voria Særa*, deux vol. in-4°, & quelques autres Ouvrages. Ceft lui qui publia le premier le Livre de *Nilus Doxopatrius*, touchant les Synodes.

MOINE, (Pierre le) né à Chantonnay en Bassin Poitou l'an 1602, mort à Paris en 1672, entra chez les Jésuites & parvint au emploi de cette Compagnie. Il est principalement connu par ses vers François recueillis en

partie en 1672, & en un vol. in-fol. Le P. le Moine est le premier des Poètes François de la Société qui se soit fait un nom dans ce genre d'écire. On ne peut disconvenir que ce Poète n'ait de la verve & un génie élevé; mais son imagination l'entraîne souvent trop loin; jugement qu'on s'est appliqué sur-tout à son Poème de *Saint Louis*. Les ouvrages en vers qu'on a de lui sont, I. *Le Triumphe de Louis XIII*. II. *La France guérie dans le rétablissement de la santé du Roi*. III. *Les Hymnes de la Justice & de l'amour de Dieu*. IV. *Un Recueil de vers Théologiques, héroïques & moraux*. V. *Les Jeux Pedesques*. VI. *Saint Louis ou la Couronne reconquise sur les Infidèles*; Poème héroïque divisé en XV III Livres. *Sec. Dissertations*, consacrées sur ce Poète; répétons qu'il étoit trop fier, pour qu'il en eût de bien. *Son Poëme*, pour qu'il en eût de mal. Peut définir le P. le Moine en deux mots, c'étoit un homme de College, qui avoit une imagination ardente, mais sans goût; & qui, loin de maîtriser son génie impétueux, s'y livroit sans frein. On a de lui des vers gigantesques, cet entassement de métaphores, ces antithèses outrées, ces expressions emphatiques, &c. La profusion du P. le Moine a le même caractère que ses vers; elle est brillante & ampoulée. Ses ouvrages dans ce dernier genre sont, I. *Le Psaume du Cardinal de Richelieu*, in-folio. II. *La Description d'Alce*, à Paris, 1574, in-8°, production singulière, qui occasionna plus de plaustanteries que de conversions. III. *Peintures Morales*. On peut voir sur ces deux Livres la IX. & la X. Lettre Provinciale. IV. Un petit *Traité de Méthode*, in-4°, où il y a des traits singuliers & curieux. V. Un mauvais Satire mêlée de vers & de prose, sous le titre d'*Écriture du Pape Jean-Baptiste*. VI. *Le Tableau des Passions*. VII. *La Galerie des femmes savantes*. VIII. *Un Manuscrit apologétique pour les Jésuites*, in-8°. IX. Quelques autres ouvrages qui ne méritent pas une attention particulière.

MOINE, (François le) Peintre, né à Paris en 1688, prit les premiers

principes de son art sous *Gualco*, Professeur de l'Académie de Peinture. De rapides succès justifient le mérite du Maître & de l'Élève. Les ouvrages du *Guide*, de *Carlo-Maratte* & de *Pierre de Cortone*, furent ceux auxquels il s'attacha d'une manière plus particulière. Il remporta plusieurs prix à l'Académie, & entra dans ce Corps en 1718. Un amateur, qui partoit pour l'étranger, l'emmena avec lui; il s'y passa qu'une année; mais les études continuelles qu'il y fit, d'après les plus grands Maîtres, l'élevèrent au plus haut rang: il revint en France avec une réputation formée. *Le Moine* avoit un génie qui le portoit à entreprendre les grandes machines; il s'étoit déjà distingué, avant son voyage, par les Peintures qu'il fit au plafond du Chœur dans l'Église des Jacobins, au Faubourg Saint-Germain. On le choisit pour peindre à Fresque la Coupole de la Chapelle de la Vierge, à S. Sulpice: il s'acquitta de ce grand morceau avec une supériorité qui frappa tous les Connoisseurs. On ne doit pourtant pas dissimuler que les figures tombent, parce qu'elles ne sont pas en perspective. *Le Moine* apportoit au travail une activité & une assiduité qui altérèrent beaucoup sa santé; il peignoit fort avant dans la nuit, à la lumière d'une lampe; la gêne d'avoir au corps renversé pendant les sept années qu'il employa aux plafonds de S. Sulpice & de Versailles, la perte qu'il fit alors de sa femme, quelques jalousies de ses Confrères, beaucoup d'ambition, enfin le chagrin de voir qu'on ne lui avoit pas accordé, en lui donnant le titre de premier Peintre de Sa Majesté, avec une pension de cent mille livres, les avantages dont *Charles le Brun* avoit joui autrefois dans cette place: toutes ces circonstances réunies dérangerent son esprit. Sa folie étoit mélancolique; il se faisoit lire l'Histoire Romaine; & lorsque quelque Romain s'étoit tué par une fausse idée de grandeur d'âme, il s'écrioit: *Ah! le bel homme!* Il avoit un de ces accès de fureur, lorsque *M. Berger*, avec

lequel il avoit fait le voyage d'Italie, vint le matin, suivant leur convention, afin de commencer la campagne, où cet ami avoit dessein de lui faire prendre tous les remèdes nécessaires pour sa santé. *Le Moine*, hors de lui-même, entendait frapper, ce qui étoit ce font des Archers qui viennent pour le saisir; aussitôt il s'enferme de la porte de neuf coups d'épée. Dans cet état, il est assés de force pour se traîner à la porte & l'ouvrir; mais à l'instant il tombe sans vie, offrant à son ami le spectacle le plus affligeant & le plus terrible. Il expira le 4 Juin 1737, à 49 ans. *Le Moine* avoit un pinceau doux & gracieux, une touche fine. Il donna beaucoup d'éclat & d'expression à ses têtes, de la force & de l'adivité à ses teintes. Son chef-d'œuvre, & peut-être celui de la Peinture, est la composition du grand Salon qui est à l'entrée des appartemens de Versailles: ce monument, qui représente l'Apothéose d'*Hercule*, est un des plus célèbres morceaux de Peinture qui soit en France. Toutes les figures de cette grande composition ont un mouvement, un caractère & une variété admirables; la fraîcheur du coloris, la savante distribution de la lumière, l'enthousiasme de la composition, s'y font tour-à-tour éclipser. Le Cardinal de Fleury, frappé de la beauté de ce plafond, ne put s'empêcher de dire en sortant de la Messe avec le Roi: *J'ai toujours pensé que ce morceau gâteroit tout Versailles.*

MOINE. (*Abraham le*) né en France sur la fin du siècle passé, se réfugia en Angleterre, où il exerça le Ministère, & où il mourut vers 1660. L'Église Francoise, du côté de laquelle il fut pourvu à Londres, fut témoin de son zèle & de son attachement à la Religion. Il l'a prouvé encore par les belles traductions dont il enrichit notre Langue. Il a choisi, parmi tous les Ecrits excellens qu'a produits l'Angleterre contre les hérésies du siècle, ceux qui lui ont paru les plus forts, pour les traduire en François. Nous ne citerons que les principaux.

principaux. Tels sont les *Lettres Pastorales* de l'Evêque de Londres, les *témoins de la résurrection*, &c. de l'Evêque *Sherlock*; *l'usage & les fins de la Prophétie*, du même. Ces traductions sont ornées de dissertations curieuses & intéressantes, sur les Ecrits & la Vie des hérétiques dont ces Prédits combattaient les erreurs.

MOISANT, (*Jacques*) Voyez BRIEUX.

MOISE. Voyez MOYSE.

MOITOREL DE BLAINVILLE, (*Antoine*) Architecte & Géomètre, de Pichange, à quatre lieues de Dijon, fut Architecte & Inspecteur Royal du Balliage & de la Vicomté de Rouen, où il mourut en 1710, âgé d'environ 60 ans. On a de lui un *Traité du Jauge universel*, & d'autres ouvrages estimés.

MOIVRE, (*Abraham*) né à Vitry en Champagne en 1667, mourut à Landres en 1734. La révocation de l'Edit de Nantes le détermina à aller en Angleterre, plutôt qu'à abandonner la Religion de ses pères. Il avoit commencé l'étude des Mathématiques en France; il s'y perfectionna à Londres où le médiocrté de sa fortune l'obligea d'être professeur des langues. Ses principes de *Newton* que le hasard lui offrit, lui firent comprendre combien peu il étoit avancé dans la science qu'il croyoit posséder. Il apprit dans ce Livre la Géométrie de l'infini, avec autant de facilité qu'il avoit appris la Géométrie élémentaire, & bientôt il se lia & put travailler avec les Mathématiciens les plus célèbres. Ses succès lui ouvrirent les portes de la Société Royale de Londres, & de l'Académie des Sciences de Paris. Son mérite étoit si bien connu dans la première, qu'elle le jugea capable de décider la fameuse contestation qui s'éleva entre *Leibnitz* & *Newton*, au sujet de l'invention du calcul différentiel. Le Recueil de l'Académie de Paris ne contient aucun mémoire de cet Auteur, qui mourut peu de temps après avoir été admis dans cette Société Savante; mais les Traductions Philosophiques en renferment plusieurs,

Tome III.

autres intéressans. Les uns roulent sur la Méthode de ces fluxions ou différencies, sur la Lame d'*Hippocrate*, &c. des autres sur l'Astronomie Physique; sur laquelle il résolut plusieurs Problèmes importants, & d'autres enfin sur l'Analyse des jeux de hasard, dans laquelle il prit une route différente de celle qui avoit été prise par *Mossmor*. Parmi les solons, on cite cette Analyse du rot le conduisit, celle-ci est remarquable. Il trouva qu'il y a un nombre de fautes assignable, mais très-grand, après lequel la probabilité devoit cesser: d'où il suit que le hasard ne change rien aux effets de l'ordre, & que par conséquent on l'on observe l'ordre & la constance uniformité, on doit reconnoître aussi l'instabilité & le choix.

MOLA, (*Pierre François*) Peintre, né en 1621, à Colzé dans le Milanois, reçut les premières élémens de la Peinture de son père, qui étoit Peintre & Architecte. Il fut ensuite Disciple de *Josépe*, de *Albane* & de *Guerchin*. Sa grande réputation le fit rechercher des Papes & des Princes de Rome. La Reine *Christine* de Suède le mit au rang de ses Officiers. Appelé en France, il étoit sur le point de s'y rendre lorsqu'il mourut à Rome en 1666. Ce Peintre hon Colozite, grand Dessinateur & excellent Paysagiste, a encore traité l'histoire avec succès. Le génie, l'invention & la facilité font le caractère distinctif de ses ouvrages. *Wrest* & *Collandron*, Peintres François, sont un nombre de ses Disciples. On a gravé quelques morceaux d'après lui. Il a gravé lui-même quelques morceaux de fort bon goût.

MOLA, (*Jean-Baptiste*) qui naquit vers l'an 1630, & qu'on dit originaire de France, étoit contemporain & portoit le même nom que *Pierre Mola*, sans être son parent. *Jean-Baptiste* étudia dans l'École du *Vouet* à Paris, & prit à Bologne des leçons de *Alban*. Ce Peintre a réussi dans le Paysage; ses sites sont d'un beau choix; sa manière de feuilleter les arbres est admirable. Il entendoit bien la Perspective, mais

Q

il n'a point assez consulté les Ouvrages de l'Albani, son illustre Maître, pour le colicis. Il est même inférieur à *Pierre Mola* pour le goût de ses compositions & pour la manière sèche dont il a traité ses figures.

MOLAC, (*Jean de Keraco*, ou de *Keraco*) Sénéchal de Bretagne, d'une des meilleures & des plus anciennes Maisons de cette Province. Après avoir rempli avec honneur les premières Charges & les plus grands emplois à la Cour des Ducs de Bretagne, & s'être distingué en plusieurs combats, il passa au service du Roi *François I.*, dont il fut le premier Gentilhomme de la Chambre, & Capitaine de cent hommes d'Armes. A la fameuse Bataille de Pavie en 1555, un Archibuteau allant tirer sur le Roi, le Sénéchal de *Molac* se précipita au devant du coup, se fit tuer, & fit ainsi la vie à *François I.* par la facilité de la femme. C'est de lui que descendent les Seigneurs de *Keraco de Molac*, dans la Maison desquels la Charge de Grand Sénéchal de Bretagne est héréditaire.

MOLAC, (*René-Alexis de Keraco*, *Marquis de*) Colonel du Régiment de Berni, Infanterie. Ce Seigneur des plus tendre jeunesse n'aimoit que le bruit des armes. Il passoit des années entières à son Régiment, qu'il faisoit manœuvrer sans cesse, & auquel il faisoit exécuter des évolutions nouvelles. Il s'acquit dans la Campagne de Bohême l'estime, l'amitié & la confiance du Maréchal de *Saxe*, & de M. le Maréchal de *Broglio*. Noble & généreux ami, vif, ardent, plein d'une noble ambition, doué des plus grandes qualités pour l'Art militaire, ne respirant que la gloire, il donnoit les plus hautes espérances, lorsqu'il fut tué à la fameuse sortie de Prague le 25 Août 1742, à 29 ans, de sept coups de fusil, dont le moindre fut jugé mortel. Il emporta avec lui plusieurs de son Régiment & les regrets de toute l'Armée, dont il s'étoit déjà fait connoître & estimer par son mérite & par ses belles actions.

MOLANUS, (*Jean*) Docteur & Professeur de Théologie à Louvain, natif de Lille, mourut en 1585, à 52 ans, après avoir publié, 1. *Des Notes sur le Martyrologe d'Utrecht*, in-8°. 2. *Militia Jura Ducum ac Principum Brabantia*, in-8°. Ces deux ouvrages sont savans & curieux. Il y a deux autres *Molanus*. Le premier, *Jean*, mort en 1585, eut part à l'édition de la Bible & du saint Augustin de Louvain; le second, *Gerard*, Théologien Luthérien, mort en l'année 1723, laissa quelques ouvrages. MOLAY ou MOLE, (*Jacques de*) Bourguignon, fut le dernier Grand-Maître de l'Ordre des Templiers, au commencement du XIV siècle. Les trop grandes richesses de son Ordre, & l'orgueil de ses Chevaliers excitèrent l'envie des grands & les murmures du peuple. L'année 1307, fut la dénonciation de deux seigneurs de cet Ordre, *Philippe le Bel*, Roi de France, du contentement du Pape *Clément V.* fit arrêter tous les Chevaliers & s'empara du Temple à Paris, & de tous leurs titres. Le Pape manda au Grand-Maître de venir en France se justifier des crimes dont son Ordre étoit accusé. Il éroit pour lors en Chypre, où il faisoit vaillamment la guerre aux Turcs. Il vint à Paris, suivi de 60 Chevaliers de plus qualifiés, du nombre desquels étoit *Guis*, frère de *Humbert*, Dauphin de Viennois, & *Hugues de Pérille*. Le plupart périrent par le feu, l'Ordre ayant été aboli en 1312, par le Concile de Vienne. *Molay*, *Guis* & *Hugues* furent retenus en prison jusqu'en l'an 1313, qu'on leur fit leur procès. Ils confessèrent les crimes qu'on leur imputoit, dans l'espérance d'obtenir leur liberté aux dépens de leur honneur; mais voyant qu'on les retenoit toujours prisonniers, *Molay* & *Guis* se rétractèrent. Ils furent brûlés vifs dans l'île du Palais, le 11 Mars 1313. *Molay* parut en héros Chrétien pour le bûcher, & persuada à tout le monde qu'il étoit innocent. On rapporte, mais sans autre preuve que celle de l'événement, qu'il ajourna

le Pape *Clement* à comparer le devant Dieu dans quarante jours, & le Roi dans l'année. En effet ils ne passèrent pas ce terme. Il eût été très-certain que dans la destruction des Temples un grand nombre d'innocens fut la victime de l'orgueil & de la richesse insolente de leurs principaux Chefs. Les défordres qu'on leur reprochoit, (Voyez *Geoffroi de Saint Omer*) & dont la plupart n'étoient fondés que sur le moniage ou sur l'extirpation, ne furent que le prétexte de leur ruine. Leur principal crime fut de s'être rendus odieux & redoutables, & ils en furent punis avec barbarie.

MOLE, (*Mathieu*) né à Paris en 1584, d'une famille illustre, originaire de Troyes en Champagne, entra dans le Parlement & fut d'abord Conseiller, ensuite Président aux Requetes, depuis Procureur-Général, & enfin premier Président, en 1640. Ses ancêtres étoient signalés dans ce corps par leurs lumières & par leur intégrité; le Président *Molé* les égala & les surpassa même. Il montra au milieu des troubles de la foudre autant de sang-froid que de grandeur d'âme. Dans le temps des Barbares de 1643, le peuple s'étant attroupé pour assallir dans son Hôtel, il en fit ouvrir les portes, en disant que la Maison du premier Président devoit être ouverte à tout le monde. Lorsqu'on lui dit qu'il devoit moins s'exposer à la fureur du peuple, il répondit, que six pieds de terre seroient toujours raison au plus grand homme du monde. Cette intrépidité fit dire au Cardinal de Retz, que si ce n'étoit pas un blasphème d'y ajouter que quelques-uns aient plus brava que le grand Condé, il devoit en être nommé *Mathieu Molé*. Ce fut lui qui engagea *Duchesse* à faire une collection des Historiens de France. *Eduard Molé* son fils, & *Louis Molé* son petit-fils, le distinguèrent aussi par leur probité & par les services qu'ils rendirent au public. M. *Molé* qui a quitté (en 1753), la même charge, après y avoir travaillé avec distinction la gloire de ses ancêtres, a mu le com-

ble à la femme par un déshonneur inouï peut-être jusqu'à lui. *Mathieu Molé* mourut en 1656, à 72 ans.

MOLEZIO, (*Joséph*) *Maltino*, célèbre Philosophe, Médecin & Mathématicien du quinzième siècle, natif de Modène, dont les principaux Ouvrages sont des *Ephémérides* & des Tables qu'il nomma *Grégoriennes*; ces Tables servirent beaucoup à la réformation du Calendrier par *Grégoire XIII*. *Moldio* mourut à Padoue, où il étoit Professeur de Mathématique, en 1588, à 57 ans.

MOLIERE, (*Jean-Baptiste Poquelin* de) fils & petit-fils de *Vale-de-Chambre* Tapissier du Roi, naquit à Paris en 1620. Sa famille, qui le destina à la charge de son père, lui donna une éducation conforme à son état, mais il prit du goût pour la Comédie en fréquentant le Théâtre. Il commença ses études à 14 ans chez les Jésuites; ses progrès furent rapides. Les Belles-Lettres ornèrent son esprit, & les préceptes du Philosophe *Gassendi*, Maître de *Chapelle*, de *Bernier* & de *Cyran*, formèrent sa raison. Destiné à être parvenu au Reconnaisseur de son oncle, il quitta la charge de son père & s'attacha quelques jeunes gens passionnés comme lui pour le Théâtre. Ce fut alors qu'il changea de nom pour prendre celui de *Molière*, soit par égard pour les parents qui ne pouvoient que désapprouver la nouvelle profession, soit pour suivre l'exemple des Auteurs de ce temps-là, qui avoient su Théâtre des noms particuliers. Les mêmes sentimens & les mêmes goûts l'amenèrent avec la *Bizart*, Comédienne de campagne. Ils formèrent de concert une Troupe qui représenta à Lyon, en 1653, la Comédie de l'Étourdi. *Molière*, à la fois Auteur & Aacteur, & également applaudi sous ces deux titres, enleva presque tous les Spectateurs à une autre Troupe de Comédiens établis dans cette Ville. L'Esprit de lui beaucoup, (en 1753), la même charge, après y avoir travaillé avec distinction la gloire de ses ancêtres, a mu le com-

foit guere alors que des pieces chargées d'intrigues ou vraisemblables. L'art d'exposer fur le Théâtre Comique des caracteres & des mœurs étoit réservé à *Moliere*. Cet art naissant dans l'Étourd, joint à la variété & à la vivacité de cette piece, tint le Spectateur en haleine & en couvrit presque tous les défauts. Cette piece fut reçue avec le même applaudissement à Béziers, où l'Auteur le rendit peu de temps après. Le Prince de Conti qui avoit connu *Moliere* au Collège, & qui avoit vu un grand homme dans cet Ecclésiaste, tenoit alors dans cette Ville les États de la Province de Languedoc. Il reçut *Moliere* comme un ami, & non content de lui confier la conduite des Fêtes qu'il donnoit, il lui offrit une place de Secrétaire. *L'Amphigone François* le refusa, & dit en badinant : *Je suis un Auteur passable, & je serois peut-être un fort mauvais Secrétaire. Le Dèpit amoureux & les Précieuses Ridicules* parurent fur le Théâtre de Béziers & y furent admirés. Les incidents sont rangés avec plus d'ordre dans le *Dèpit amoureux* que dans l'*Étourd*. On y reconnoît dans le jeu des personnages un fond de vrai comique, & dans leurs réparties des traits également ingénieux & plaisans ; mais le nœud en est trop compliqué, & le dénouement manque de vraisemblance. Il y a plus de simplicité dans les intrigues des *Précieuses Ridicules*. Une critique fine & délicate de la manie contrainte du bel esprit, du style ampoulé & guindé des Romans des femmes savantes, de l'affectation répandue dans le langage, dans les pensées, dans la parure, sont l'objet de cette Comédie. Elle produisit une réforme générale, lorsqu'on la représenta à Paris. On vit, on se reconnoît, on applaudit en se corrigeant. *Ménage*, qui assisist à la premiere représentation, dit à Chapelain : *Nous approuvons vous & moi toutes les satires qui viennent d'être critiquées si finement & avec tant de bon sens : Croyez-moi, il nous faudra brûler ce que nous avons adoré, & adorer ce que nous avons brûlé, Cet*

aveu n'est autre chose que le sentiment réfléchi d'un Savant détrompé ; mais le mot du vieillard qui du milieu du Parterre s'écria par instinct : *Courage Moliere, voilà la bonne Comédie*, est la pure expression de la nature. Louis XIV fut à Parisoit des Spectacles que lui donna la Troupe de *Moliere*, qui avoit quitté la Province pour la Capitale, qu'il en fit ses Comédiens ordinaires, & accorda à leur Chef une pension de mille livres. Le *Coin imaginaire*, moins fautive pour amuser les gens délicats, que pour faire rire la multitude, parut en 1660. On y retrouve *Moliere* en quelques endroits, mais ce n'est pas le *Moliere des Précieuses Ridicules*. Il y a pourtant un fond de plaisterie gaie qui amuse, & une sorte d'intérêt né du sujet qui attire. Cette piece eut beaucoup de succès qui ne furent pas écoutés du public. Il se déchaînaient avec beaucoup de raison contre *Dem Garcia de Navarre*, piece prisee dans le Théâtre Espagnol, *L'École des Maris*, Comédie imitée des *Adelphees de Terence*, mais imitée de façon qu'elle forme une piece nouvelle sur l'idée simple de l'ancien, offre un dénouement naturel, des incidents développés avec art, & une intrigue claire, simple & seconde. Le Théâtre retentissoit encore des justes applaudissemens donnés à cette Comédie, lorsque les *Fâcheux*, piece conçue, faite, apprise & représentée en quinze jours, fut jouée en 1664, à Vaux, chez le célèbre *Fouquet*, Surintendant des Finances, en présence du Roi & de la Cour. Cette espece de Comédie est presque sans noue ; les scenes n'ont point entre elles d'union nécessaire, mais le point principal étoit de soutenir l'attention du Spectateur par la variété des caracteres, par la variété des portraits, & par l'élégance continue du style. Dans *L'École des Femmes*, donnée l'année d'après, tout paroît riche, & tout est action. Cette piece souleva les Censeurs. *Moliere* lui répondit en faisant lui-même une critique ingénieuse de sa piece, qui fit

disparoître toutes les critiques impertinentes qu'elle avoit produites. Ses talens reçurent vers le même temps de nouvelles récompenses. Le Roi, qui le regardoit comme le Législateur des bienfaisances du monde & le Conseur le plus utile de l'affectation des précieuses, du pédantisme des femmes savantes, & des ridicules des François, le mit sur l'état des gens de Lettres qui devoient avoir part à ses libéralités. *Moliere*, pénétré des honneurs de Monarque, crut devoir détruire dans l'*Impromptu de Versailles* les impressions qu'avoit pu donner le Portrait de Peintre de *Dausault*. Cet Auteur avoit malignement supposé une clef connue à *l'École des Femmes*, qui indiquoit les originaux copiés d'après nature. *Moliere* le tratta avec le dernier mépris ; mais ce mépris ne tomba que sur l'esprit & sur les talens, & ne rejallit qu'indirectement sur la personne. La Cour goûta beaucoup en l'an 1664 la *Princesse d'Élide*, Comédie-Ballet, composée pour une Fête aussi superbe que glorieuse que le Roi donna aux Reines. Paris, qui vit cette piece séparée des ornemens qui l'avoient embellie à Versailles, en jugea moins favorablement. Le *Mariage forcé*, autre Comédie-Ballet, eussy les mêmes sorts. *Dom Juan*, ou le *Festin de Pierre* eut peu de succès & fit tort à l'Auteur par plusieurs traits impies qu'il supprima à la seconde représentation. *L'Amour Médecin* parut encore un de ces ouvrages précipités, qu'on ne doit pas juger à la rigueur. L'Auteur s'écrit une gloire bien plus brillante & bien plus solide par son *Misanthrope*, piece peu applaudie d'abord par l'injustice ou par l'ignorance, mais regardée depuis comme l'ouvrage le plus parfait de la Comédie ancienne & moderne. L'intrigue n'est pas vive, mais les nuances en sont fines ; saillies bien reçues froidement par des Spectateurs accoutumés à des couleurs plus fortes & à un comique moins noble. Les applaudissemens des gens de goût ayant consolé *Moliere* des délais de la multitude, il ne se rebuts point. Le Médecin malgré lui

parut en 1666, & le peuple l'applaudit. *L'Amour Médecin*, le *Sicilien* ou *L'Amour Peintre* sont de petites Pieces qu'on voit encore avec plaisir ; mais elles firent presque oublier, lorsque le *Grand Prêtre* parut. Ce vain les *Organs*, les *imbéciles* & les *faux dévots* se soulèverent contre l'Auteur, la Piece fut jouée & admirée. L'hypocrisie y est parfaitement dévoilée, les caracteres en sont aussi saisis que vrais, le Dialogue également fin & naturel. Cette piece subsistait tant qu'il y aura en France du goût & des hypocrites. *Amphytrion*, Comédie imitée de *Plautus*, & supérieure à son modele, respicte moins les bienfaisances que le *Tartuffe*, & fait rire davantage. *L'Avare*, autre imitation de *Plautus*, est un peu outré dans le caractère principal, mais le vulgaire ne peut être ému que par des traits marqués fortement. *George Dandin* ou *le Mari confondu*, M. de Pourcevaugne, le *Bourgeois Gentilhomme*, la *Fourberie de Scapin*, sont d'un comique plus propre à divertir qu'à instruire, quoiqu'il y ait plusieurs ridicules exposés fortement. *Moliere* travailla avec plus de soin la Comédie des *Femmes Savantes*, Satire ingénieuse du faux bel esprit & de l'érudition pédantesque. Les incidents n'en sont pas toujours bien combinés, ainsi que dans quelques autres de ses Pieces ; mais son sujet, qui s'aride en lui-même, y est présenté sous une face très-comique. Le *Malade imaginaire* offre un comique d'un ordre inférieur à celui des *Femmes Savantes* ; mais il n'en point pas moins la charlatanerie & le pédantisme des Médecins. Ce fut par cette Piece que *Moliere* termina sa carrière. Il étoit incommodé lorsqu'on la représenta. Sa femme & Baron le presserent de prendre du repos & de ne point jouer : *Et que feroit leur responsabilité, tant de pauvres ouvriers ? Le me reprochant d'en avoir négligé le seul jour de leur donner du pain.* Les efforts qu'il fit pour achever son rôle lui causerent une convulsion suivie d'un vomissement de sang qui le suffoqua quelques heures après, le 17